L'EFFRAIE

La revue de la LPO-Rhône (depuis 1983)

n° 73 – 2026

Ligue pour la Protection des Oiseaux
Région AURA - Département du Rhône et Métropole de Lyon
100 rue des Fougères **69009 LYON**

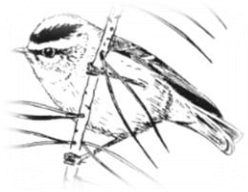


Faucon pèlerin, ©Loïc LE COMTE

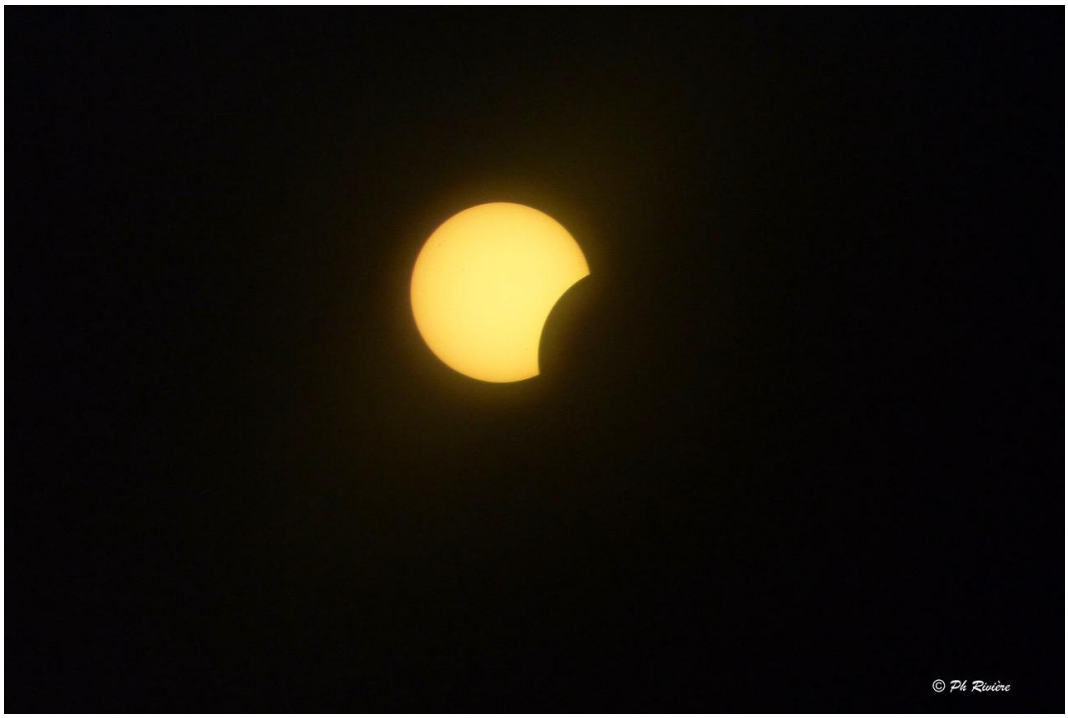
Agir pour la biodiversité

ISSN 0982-5878

Éditorial



L'éclipse de Soleil du 12 août, pour ceux qui ont eu la possibilité de l'observer, même partielle à Lyon, nous remet en lien avec notre étoile et les phénomènes gigantesques qui gouvernent la vie de notre Planète, bien au-delà des petits problèmes de l'humanité !







L'éclipse de Soleil, Genay, 12 août 2026, photos Philippe RIVIERE

Les changements climatiques, par exemple, sont liés à plusieurs phénomènes qui nous échappent, alors même que nous peinons à maîtriser nos émissions de CO_2. La succession des glaciations au cours des milliards d'années est dépendante de plusieurs cycles astronomiques, dits cycles de Milankovitch.

La proximité de la Terre par rapport au Soleil (environ 150 millions de km) change périodiquement du fait de la petite variation de l'excentricité de l'ellipse qu'elle décrit en 365 jours (à une vitesse de 30 km/s) autour de son étoile, donc modifiant (un peu) la distance du Soleil et le climat, suivant un cycle d'environ 400.000 ans.

L'inclinaison de l'axe de rotation de la Terre par rapport à son orbite est actuellement de 23°26′. Mais elle varie aussi un peu suivant un cycle d'environ 41.000 ans, une inclinaison plus forte provoquant des saisons plus marquées. La Lune stabilise cette inclinaison ; la distance Terre-Lune (environ 400.000 km, mais elle augmente de quelques cm par an) a donc un effet complexe sur cette inclinaison, mais à très long terme de quelques milliards d'années !

La tectonique des plaques, en déplaçant les continents (de quelques cm par an) et en modifiant les courants océaniques et aériens, joue aussi un rôle important sur le climat (cycle de Wilson). De même que les périodes de fortes éruptions volcaniques.

Enfin, la précession des équinoxes est due à un lent changement de la direction de l'axe de rotation de la Terre (effet "toupie") dû aux forces de marées, suivant un cycle d'environ 26.000 ans ; ceci affecte peu le climat, mais modifie la position de cet axe par rapport aux constellations. Ainsi nous sommes passés de l'ère des Poissons à celle du Verseau en 1960 ou 2012 (la date fait l'objet de débats philosophiques !), ce que les astrologues ignorent !…



Ces principaux cycles provoquent l'alternance entre périodes glaciaires et interglaciaires. L'Holocène, époque géologique actuelle, est une période interglaciaire qui dure depuis environ 11.700 ans ; elle a été marquée par l'apparition de l'agriculture et de l'urbanisation et a succédé à la glaciation de Würm, époque des chasseurs-cueilleurs nomades, qui a débuté il y a 115.000 ans.

Ces changements climatiques affectent considérablement la vie végétale et animale, toutes espèces confondues, *Homo sapiens* compris, et expliquent leur évolution et leur disparition au fil du temps.

L'argument des climatosceptiques, qui soutiennent que le réchauffement actuel ne serait donc pas d'origine humaine, ne tient pas car il est bien trop rapide comparé aux très longues périodes des cycles de Milankovitch !

Notre revue suit les saisons (actuelles !…) en ce début de septembre : alors, qu'y a-t-il dans **ce numéro 73 de *l'Effraie ?***

> Une première reproduction du Faucon pèlerin hors Métropole de Lyon a été notée à Chaponost. Cela méritait un article de Michel qui l'a observée !
>
> Loïc nous parle d'un phénomène curieux observé dans un nichoir de mésanges.
>
> Dans notre série '*Observer la Nature à Lyon*', on ira au Domaine de Lacroix-Laval, très riche en biodiversité locale.
>
> Amanda commence une étude locale des libellules, avec une première liste des anisoptères du département du Rhône et de la Métropole de Lyon.
>
> Nous continuons aussi en quelques pages une analyse bibliographique d'ouvrages récents.
>
> Et la chronique de l'été 2026 nous montre quelques reproductions remarquables comme celles des cigognes, des rapaces locaux, des sternes et des ardéidés. Entre autres !

Bonne lecture à tous ! Et un grand merci à tous les rédacteurs, nouveaux et anciens, aux nombreux photographes qui nous ont autorisés à utiliser leurs clichés, et aux relecteurs-correcteurs.
Merci aussi à tous les contributeurs de la base de données *Visionature* qui permettent de bénéficier d'un support d'informations très précieuses dans lequel on peut puiser pour la rédaction d'articles très documentés.

Le Rédacteur en chef

Agir pour la biodiversité

L'EFFRAIE



Sommaire du n°73/2026

- Éditorial
- Premier cas de reproduction du Faucon pèlerin hors Métropole de Lyon dans le département du Rhône
  Michel BUBLOT, Dominique TISSIER & Vanessa GAREL
- La question de la trépanation "gourmande" chez la Mésange charbonnière *Parus major* et plus généralement celle de la mise à mort de passereaux et de chiroptères par cette espèce
  Loïc LE COMTE
- Les anisoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon
  Amanda MARTIN
- Observer la Nature à Lyon : le Domaine de Lacroix-Laval
  Dominique TISSIER, Sophie VENDEL
- INFO ORNITHO :
  Mise à jour de la liste des Cuculidés, Glaréolidés, Alcédinidés, Méropidés et Upupidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon
  Analyses bibliographiques de quelques publications récentes
  Chronique départementale : quelques données remarquables de l'été 2026

L'EFFRAIE n°73 / 2026
Revue trimestrielle éditée par la LPO-Rhône (Ligue pour la Protection des Oiseaux)
100 rue des Fougères **69009 LYON** ☎ **04 28 29 61 53** ***email*** **: rhone@lpo.fr**
Site *internet* : https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/lpo-locales/rhone/
Publications numérisées : biblio.lpo-aura.org
Base de données : http://www.faune-france.org
Groupe de discussion : refugeslpo69@framalistes.org

Édition et publication : LPO-Rhône
Rédacteur en chef : Dominique TISSIER
Comité de rédaction : Dominique TISSIER, Jonathan JACK, Olivier IBORRA, Loïc LE COMTE, Julie RUFFION, Louis AIRALE, Philippe RIVIÈRE.

Merci aux rédacteurs et à toutes les personnes qui ont bien voulu relire les articles de ce numéro : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR, Loïc LE COMTE, Louis AIRALE, Léandre COMBE, Olivier IBORRA, Vincent GAGET, Vanessa GAREL, Patrice FRANCO.

Photo de couverture : Faucon pèlerin, Antifer, mars 2025, Loïc LE COMTE.
Photos intérieures et illustrations : Jessica JOACHIM, Guy BAS, Michel BUBLOT, André LAMY, Frédéric LE GOUIS, Isabelle TISSIER, Nathan MALAVOLTI, Colin DUSSART, Jelmer SAMPLONIUS, Jean-Paul BUFFET, Loïc LE COMTE, Guillaume TISSIER, Alexandre AUCHÈRE, Erine ROZE, Dominique TISSIER, Kevin BILLON, Patrick FOSSARD, Clément HOPFNER, Amanda MARTIN, Pierre MASSET, Swann MOREL, Vanessa GAREL, Catherine THÉVENOT, Sophie VENDEL, Martin LAURENCE.

Traduction des résumés : Jonathan JACK, Mariana AGUILAR.
Réalisation et mise en page : D. TISSIER.

Les opinions exprimées dans les articles de cette revue n'engagent que leurs auteurs et non la LPO.
Pour toutes publications, contacter le Rédacteur en chef : dominiquetissier2222@gmail.com ou la LPO-Rhône

Premier cas de reproduction du Faucon pèlerin hors Métropole de Lyon dans le département du Rhône

Michel BUBLOT, Dominique TISSIER & Vanessa GAREL

Citation recommandée : BUBLOT M., TISSIER D. & GAREL V. (2026). Premier cas de reproduction du Faucon pèlerin hors Métropole de Lyon dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°73, 6-15.

Introduction

Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* niche en milieu urbain et industriel dans la Métropole de Lyon depuis presque vingt ans (GAGET 2006 ; TISSIER & GAGET 2007 ; FAVERJON 2010). Depuis le retour d'un premier couple en 2003 et sa première reproduction réussie en 2007 à la raffinerie de Feyzin, l'espèce s'est réimplantée dans l'agglomération lyonnaise et on y compte désormais neuf couples nicheurs en 2026 (TISSIER & IBORRA 2024).

Mais en juin 2026, une observation de trois jeunes dans la commune de Chaponost (Rhône), issus d'un couple jusqu'alors inconnu, donnait la preuve d'une première reproduction dans le département du Rhône, cette fois donc en dehors de la Métropole de Lyon, et surtout en milieu non urbain.
Ceci justifiait cette note, dans laquelle nous reprenons également les données dans deux communes du Rhône, Villefranche-sur-Saône et l'Arbresle, où une reproduction avait pu être envisagée ces dernières années, mais, d'après les nombreuses données retrouvées dans nos archives, n'a finalement pas eu lieu.



Photo n°1 : Château d'eau du Milon et ferme du Milon, Chaponost, Rhône, source *Google earth*

Observations

C'est lors d'une recherche de nids d'hirondelles à Chaponost (Rhône), le 13 juin 2026, que Michel B. est passé devant le château d'eau du Milon, au lieu-dit le Milon, situé à la limite de cette commune de l'Ouest lyonnais.
Ce château d'eau présente un réservoir supérieur en forme de cône tronqué renversé porté par six gros piliers, avec, à la base, un bâtiment technique. Il se situe en milieu agricole, dans l'Espace Naturel Sensible de la vallée en Barret, à environ 750 mètres à vol d'oiseau de la rivière *le Garon* (photo n°1).

Un Faucon pèlerin est observé posé sur un coin du toit du petit édifice à la base du château (photo n°2) et un deuxième est posé sur le bord inférieur du réservoir (photo n°3). Le tour de l'œil bleuté (jaune chez l'adulte), l'absence de cire jaune à la base du bec, le dessous de teinte chamois clair (blanc chez l'adulte) rayé de noir et les rayures orientées plutôt verticalement (barres horizontales chez l'adulte) permettent de constater sans hésitation qu'il s'agit de deux jeunes. Des traces de fientes sont également observées sur des gros tuyaux sous le réservoir côté est.





Photo n°2 : Faucon pèlerin juvénile, château d'eau du Milon, Chaponost, 13 juin 2026, Michel BUBLOT



Photo n°3 : Faucon pèlerin juvénile, château d'eau du Milon, Chaponost, 13 juin 2026, Michel BUBLOT

Deux jours plus tard, Michel B. retourne sur les lieux, avec Claude BESSE et Charles BEAUSSANT, après une prospection locale dans le cadre de l'enquête nationale sur les rapaces diurnes (carré de Brindas). Ils y observent d'abord un adulte posé sur le rebord inférieur du réservoir (photo n°5), puis trois Faucons pèlerins posés sur le sommet du château d'eau, un adulte et deux jeunes. Un Faucon crécerelle *Falco tinnunculus* est allé se poser sous le réservoir lors de leur observation et un Milan royal *Milvus milvus* est également passé en vol à proximité.

Ils y rencontrent ce jour-là Colin DUSSART, employé du groupe Suez (anciennement *la Lyonnaise des eaux*), qui rentrait dans l'enceinte du château. Celui-ci leur montre alors une photo (photo n°4) qu'il a prise le 2 juin sous le réservoir, lorsqu'il est monté par un escalier en colimaçon, disposé dans un des piliers, pour maintenance. La photo montre trois jeunes faucons, avec encore quelques plumes de duvet, sur une aire située sous le réservoir, sur un rebord en haut des colonnes.
Deux jeunes (à un moment posés ensemble sur le château d'eau, photo n°6) et deux adultes sont observés lors d'une troisième visite, le 30 juin 2026. Un juvénile en train de dévorer une proie à proximité d'un adulte est aussi observé sur une antenne relais à 250 mètres à l'est du château (photo n° 7).
En outre, un total de six pigeons domestiques sont observés sur la plateforme située sous le réservoir du château d'eau. Un Faucon crécerelle et un Milan noir *Milvus migrans* sont observés à proximité, ainsi que de nombreux Pigeons ramiers *Columbus palumbus* et quelques passereaux.





Photo n°4 : Faucons pèlerins, les 3 oisillons, château d'eau du Milon, Chaponost, 2 juin 2026, photo Colin DUSSART
Photo n°5 : Faucon pèlerin adulte, château d'eau du Milon, Chaponost, 15 juin 2026, Michel BUBLOT





Photo n°6 : Faucons pèlerins juvéniles, château d'eau du Milon, Chaponost, 30 juin 2026, Michel BUBLOT
Photo n°7 : Faucon pèlerin adulte (à gauche) et juvénile, Chaponost, 30 juin 2026, Michel BUBLOT

Ces observations permettent de conclure qu'une reproduction d'un couple de Faucons pèlerins, ayant produit trois jeunes à l'envol, a bien eu lieu, pour la première fois à notre connaissance, sur ce château d'eau de Chaponost.

Discussion

La question que nous nous posions en 2024 (IBORRA & TISSIER *op. cit*.) est encore sans réponse : les nouveaux couples qui s'installent, comme celui de Rillieux-la-Pape en 2024, sont-ils des oiseaux nés dans la Métropole de Lyon ? Ou viennent-ils d'autres régions ? L'absence de bagues ou de balises - un seul jeune a été bagué, en 2010 à la Part-Dieu, avec le code DA 197697 sur sa patte gauche, mais sans contrôle ultérieur (FAVERJON 2010) - ne permet pas de répondre, mais l'envol de ces très nombreux jeunes incite à penser que certains restent bien en région lyonnaise.

Pour mémoire, on a 4 couples certains en 2026 dans Lyon *intra-muros* :

- tour TDF de Fourvière depuis 2015,
- église de Notre-Dame de l'Annonciation à Vaise depuis 2017, →
- tour SILEX à la Part-Dieu depuis 2021, mais depuis 2009 dans les précédents nichoirs du quartier,
- tour CIRC à Grange Blanche depuis 2024 (toutefois encore sans preuve de reproduction sur cette tour).



5 autres couples sont nicheurs dans d'autres communes de la Métropole de Lyon :

- raffinerie de Feyzin, deux couples, sur les torchères nord (2023) et sud (2003) (GAGET 2023),
- tour TDF de Chassieu depuis 2015,
- château d'eau des Bottes à Rillieux-la-Pape (depuis 2024 au moins)
- et immeuble de la rue Georges-Lévy à Vénissieux (juste à la limite de Lyon) où le nichoir n'était plus occupé depuis 2024, mais où un couple a niché avec succès en 2026.

Ces neuf couples sont tous sur des grands bâtiments, tours, églises, torchères, et en milieu très urbanisé, même celui de Chassieu qui niche sur une tour au milieu d'un grand lotissement.

Notons que le nombre de jeunes faucons envolés dans la Métropole de Lyon, depuis la première reproduction réussie en 2007, y est de 156 (données de 2026 incluses), sans qu'on sache leur devenir !

Notons aussi que le couple parfois observé de 2021 à 2025 à Villeurbanne/Tonkin (Métropole de Lyon) n'a pas fait l'objet de mention dans les bases de données après 2025 et n'est donc pas comptabilisé ici.

À noter encore, à propos de château d'eau, que, en 2006, le CORA-Rhône avait procédé à l'installation de nichoirs sur chacun des deux châteaux d'eau qui jouxtent le vaste plateau agricole des Grandes Terres (communes de Corbas, Feyzin et Vénissieux), suite aux observations de l'espèce dans ce secteur (GAGET 2006). Des gros moyens avaient alors été employés puisque l'installation avait été coordonnée avec une opération de contrôle par RTE de ses lignes électriques voisines en hélicoptère ! Ces nichoirs n'ont cependant pas été adoptés par les rapaces, puis ont été déplacés ensuite.

En dehors de la Métropole de Lyon, un couple est parfois noté dans la commune de Villefranche-sur-Saône de 2018 à 2026, ainsi que dans celle de l'Arbresle (Rhône) en 2024. Nous reprenons ici toutes les mentions de l'espèce dans ces deux communes dans les anciennes archives du CORA-Rhône et celles de la LPO-Rhône, ainsi que dans les bases de données plus récentes.

Enfin, nous traiterons plus brièvement du fait qu'il s'agisse à Chaponost de la première preuve de reproduction en région lyonnaise dans un milieu non urbain et non industriel (photo n°13).

Données de Faucon pèlerin à Villefranche-sur-Saône (Rhône)

Cette commune mérite une analyse détaillée (ci-dessous) des données qui ne sont pas faciles à exploiter, même avec un comprimé de paracétamol à proximité !

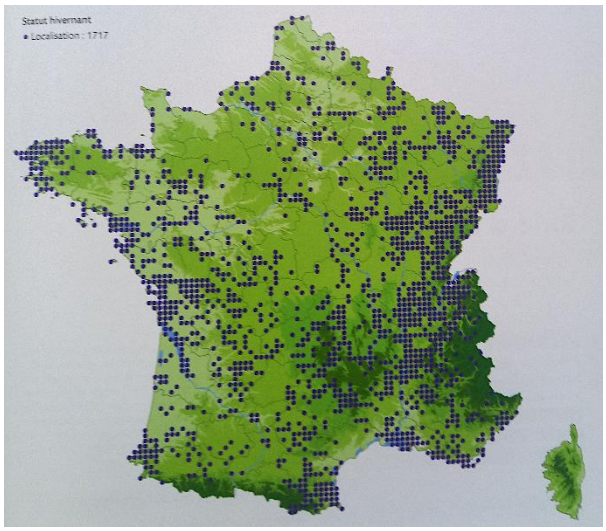
> Dès janvier 2008 et jusqu'à mi-mars 2008 (*fide* André LAMY *in* archives CORA-Faune-sauvage), une femelle est notée presque quotidiennement sur un pylône THT au lieu-dit Pontbichet, dans une zone industrielle proche de la Saône, dans l'est de la ville. L'observateur la note « *hivernante* » et la recontacte fin août 2008, puis tout l'hiver, et même tout mars-avril 2009, capturant, entre autres, de nombreux pigeons domestiques, des corvidés, mais aussi un Vanneau huppé *Vanellus*

vanellus, deux Bécasses des bois *Scolopax rusticola*, des Étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris*, des Pies bavardes *Pica pica*, un Canard souchet *Spatula clypeata*, un Grèbe huppé *Podiceps cristatus*, des Pigeons ramiers *Columba palumbus* et des Mouettes rieuses *Chroicocephalus ridibundus*.

NDLA : les proies sont identifiées aux jumelles ou par des restes retrouvés au sol

Cette femelle est de retour le 9 novembre 2009 et reste tout l'hiver (avec même un autre oiseau les 10 et 12 novembre) et tout le printemps jusqu'au 29 avril 2010.
Elle est de retour le 7 octobre 2010 pour y être vue de nouveau tout l'hiver et tout le printemps 2011, jusqu'au 20 avril 2011.
Elle réapparaît le 10 octobre 2011, puis est notée de nouveau tout l'hiver et tout le printemps et jusqu'au 29 avril 2012, posée sur le même pylône THT Onyx.
Itou du 24 octobre 2012 jusqu'au 25 avril 2013 !
Itou du 17 octobre 2013 jusqu'au 24 avril 2014 (photo n°8).
Et la revoilà le 8 octobre 2014 jusqu'au 28 avril 2015 !…
Encore notée du 20 octobre 2015 jusqu'au 6 avril 2016.

À ce lieu-dit Pontbichet, on constate donc qu'une femelle, probablement la même, vient hiverner, de 2008 à 2016, à des dates remarquablement concordantes, d'octobre à fin avril. On peut penser qu'il s'agit d'un oiseau venant d'un pays assez lointain, peut-être d'Europe de l'Est ou de Scandinavie (DUBOIS *et al.* 2008), régions où cette espèce ne reste pas en hiver et où la nidification doit être largement plus tardive que chez nous. Des cas d'oiseaux ayant hiverné plusieurs hivers de suite, au même endroit, et à des dates similaires, ont déjà été signalés en France (MONNERET 2015), pays où la répartition hivernale couvre une large part du territoire métropolitain, mais avec davantage d'hivernants dans une large moitié est (carte n°1).





Carte n°1 : répartition hivernale du Faucon pèlerin en France métropolitaine de 2009 à 2013 (*in* MONNERET 2015 page 455)
Photo n°8 : Faucon pèlerin femelle adulte, Villefranche, 3 mars 2014, André LAMY

Collégiale Notre-Dame-des-Marais à Villefranche-sur-Saône :

Observateurs réguliers et assidus : Frédéric LE GOUIS, Gilles CORSAND, Jean NENERT, Catherine THÉVENOT, Christophe CHAUVEAU.
Observateurs occasionnels : Théo BOUIN, Clément GIACOMO, Éric BROUTIN, Cyrille FREY, Pascal GALGUEN, Pierre ALEXANDRE, Cyprien CHIROSSEL, Adeline LAGER, Christophe D'ADAMO, Jean-Michel BÉLIARD, Laurent DESSARD, Éloïse SOUCHE, Mathieu CORBIN, Martine MATHIAN, Pierre MASSET *et al.*

Sur cette église, la situation n'est pas simple ! Essayons de faire le point !

Un mâle immature est observé le 23 février 2016 (G. CORSAND).
Une femelle immature le 10 décembre 2016, puis notée sur l'église du 12 janvier 2017 au 18 mars 2017 ou peut-être jusqu'au 14 avril 2017 (F. LE GOUIS *et al.*).
Puis un mâle du 24 décembre 2017 au 30 mars 2018.

Un mâle est observé les 7 et 15 décembre 2018.
Puis enfin un couple, noté « *mâle adulte et femelle adulte* », posés les 30-31 décembre 2018, puis les 14 et 25 janvier et jusqu'au 19 février 2019.
Mais à partir du 20 février et jusqu'au 29 mars 2019, seul ce mâle adulte est observé.

Les 18-19 avril 2019, c'est un mâle immature qui est noté sur le clocher (photo n°9).



Photo n°9 : Faucon pèlerin (mâle imm.), Villefranche, 18 avril 2019, Fred LE GOUIS

Puis c'est une femelle immature qui y est observée pendant plusieurs mois, du 27 mai 2019 au 16 novembre 2019.
Le 19 novembre, Frédéric note : « *une femelle immature et un mâle adulte mangent simultanément sur le clocher de la Collégiale* ». Le mâle est vu les 24-29 novembre, puis un couple de deux oiseaux notés adultes est observé le 30 novembre !
Ce couple est revu le 29 décembre 2019 et le 4 janvier 2020, puis les 25-27 janvier et 4 février 2020.

Mais, à partir du 19 février 2020, il semble que seul le mâle soit présent, noté jusqu'au 8 juin.
Puis en juillet, août, septembre et octobre 2020, plusieurs mentions d'un oiseau seul, sans précision de sexe.
Puis du 9 novembre 2020 jusqu'au 10 février 2021, le couple (le même ?) est noté plusieurs fois sur la Collégiale.
Le mâle est noté seul du 12 au 20 février 2021, mais le 24 février, le mâle (le même ?) est vu avec une femelle immature (photo n°10), de même que les 4 et 8 mars 2021 (photo n°11). Mais ensuite, jusqu'au 5 avril, un seul oiseau est noté.
Puis, à partir du 2 juin 2021 et jusqu'à début août, c'est une femelle qui est observée. Puis un mâle ou un jeune mâle, deux oiseaux le 27 septembre 2021, puis un seul noté fin septembre et tout novembre 2021.
Puis deux adultes les 23 et 29 novembre 2021, de même que les 8-11 janvier 2022.
À partir de cette date, est noté ensuite un oiseau seul le plus souvent, mâle adulte ou immature, parfois un second, probablement femelle immature, voire même un jeune de 1è année en septembre 2022.
Les 10-13 décembre 2022, on note de nouveau deux adultes, femelle et mâle, posés, de même que le 15 janvier 2023. Puis, de nouveau, tantôt un mâle adulte, tantôt une jeune femelle, tantôt une femelle adulte, quasiment tout 2024 et 2025. Ainsi lors d'une prospection spécifique par un groupe de la LPO-Rhône le 29 février 2026, un seul oiseau (mâle adulte) est observé.
Un couple est toutefois noté les 3 et 9 mars 2026, mais revu ensuite seulement les 10 et 27 mai 2026.

On voit que la situation à Villefranche est loin d'être bien établie ! Il semble que deux oiseaux fréquentent régulièrement le clocher de la Collégiale, plus souvent en hiver d'ailleurs, mais il est très probable qu'il n'y a pas eu de reproduction, de jeunes oisillons avant envol étant quand même assez facilement détectés par leur comportement et leurs cris.





Photo n°10 : Faucons pèlerins, mâle adulte et femelle immature, Villefranche-sur-Saône, 24 février 2021, Frédéric LE GOUIS



Photo n°11 : Faucons pèlerins, Villefranche-sur-Saône, 4 mars 2021, Frédéric LE GOUIS

Données de Faucon pèlerin à l'Arbresle (Rhône, Monts du Lyonnais)



La première mention dans la base de données à l'Arbresle date du 16 janvier 2023 (Nathan MALAVOLTI), avec un oiseau posé. Puis cet oiseau adulte, probablement le même, plutôt d'allure femelle d'après les photos dans la base, est revu tout janvier 2023 et jusqu'au 10 février, posé sur l'église de la Nativité-de-Saint-Jean-Baptiste, au centre du bourg.

Il est revu à partir du 2 octobre 2023 et jusqu'au 3 décembre 2023.

De retour le 1er novembre 2024 au même endroit (photo n°12), mais l'observateur signale que deux oiseaux ont été vus en chasse autour du clocher tout l'été 2024, de même que les 7-8 novembre.

Le 20 novembre 2024, Nathan note encore un oiseau « *sur le clocher, comme chaque matin* ».

Dernière mention le 29 janvier 2025.

Photo n°12 : Faucon pèlerin, l'Arbresle, 1er nov. 2024, Nathan MALAVOLTI

Les dates des observations, plutôt hivernales au sens chinois du terme, feraient penser à un ou deux oiseaux hivernants. Notons que, du 10 au 18 février 2025, deux Grands-ducs d'Europe *Bubo bubo* sont présents sur le clocher (N. MALAVOLTI) et ont peut-être eu une influence sur le comportement des pèlerins.

En tous cas, pas d'indice de reproduction à l'Arbresle.

Conclusion

Revenons à Chaponost. La reproduction avec trois jeunes est là bien avérée. C'est donc la première en dehors de la Métropole de Lyon pour la région lyonnaise. Le château d'eau du Milon est distant de 10 km, à vol de faucon, et à l'ouest du site de reproduction de la Métropole de Lyon le plus proche, celui de la torchère sud de la raffinerie de Feyzin, et à environ 11 km du centre de Lyon.
On voit sur la photo n°13 qu'on est là dans un milieu très différent des sites très industrialisés de Feyzin et très urbanisés de la Métropole de Lyon où nichent ses neuf couples ! Le seul point commun est la grande hauteur du bâtiment choisi par les adultes, environ 75 mètres pour ce château d'eau construit dans les années 1960.

Entre les bourgs de Chaponost et de Messimy, à moins d'un kilomètre de la rivière *Le Garon* (au sud), et à moins de 2 km du petit aérodrome de Brindas (au nord), le milieu est très ouvert, naturel ou agricole, avec la ferme du Milon juste à côté du château d'eau, de nombreuses parcelles agricoles, prairies, cultures (blé, orge, maïs, pommes de terre et plantes fourragères, toutes surtout pour le bétail) et vergers (pêchers, pommiers, poiriers, fraisiers, horticulture) ; il est probablement riche en proies comme columbidés, merles, étourneaux, etc.



Photo n°13 : le Milon, Chaponost, Rhône, source *Google earth*

> Dès les années 1960, le POS de Chaponost a protégé du mitage les vastes surfaces agricoles du plateau, la taille minimale d'un lot destiné à la construction d'une habitation étant fixée à 8000 m², ce qui rendait son acquisition quasiment impossible. Il y a interdit toute construction n'ayant pas une destination agricole. Le paysage a donc conservé, malgré l'essor démographique important de la commune, son aspect reposant où le paysage n'est coupé que par les très nombreuses cabanes agricoles, surnommées ici *loges*.

Pour conclure, on constate en pratique que la découverte de ce couple, le premier en zone non urbaine, a été surtout le fait du hasard et due à une prospection non spécifique en juin. Il est probable que, si les découvreurs étaient passés après la dispersion des jeunes, ils n'aient rien découvert du tout ! Et que

le technicien de Suez, probablement non naturaliste, n'aurait pas transmis l'information dans l'ignorance de l'importance de cette espèce !

Bien que l'espèce ne soit pas particulièrement discrète, il n'est donc pas impossible qu'un autre couple nicheur ait pu passer inaperçu ailleurs dans des secteurs peu prospectés… Donc pensons, lors de nos balades, à braquer nos jumelles sur les grands monuments du département !…

Michel BUBLOT, Dominique TISSIER, Vanessa GAREL

Remerciements

Merci à Claude BESSE et à Charles BEAUSSANT, observateurs à Chaponost, à Colin DUSSART, du groupe Suez, et à Jean-Michel BÉLIARD pour son aide à distinguer les jeunes des adultes sur les photos. Merci aux nombreux observateurs de Villefranche-sur-Saône, en particulier à Frédéric LE GOUIS et à André LAMY, très assidus, à tous ceux qui rapportent bien leurs données dans les bases, ainsi qu'à Nathan MALAVOLTI de l'Arbresle.
Merci aux relecteurs fidèles, et à Vincent GAGET et Olivier IBORRA pour leurs remarques constructives !







Photo n°14 : Château d'eau de Rillieux-la-Pape, source *Google earth*

Photo n°15 : Église de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, à l'Arbresle, source *Google images*

Bibliographie

- **DUBOIS P.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G. & YÉSOU P. (2008).** *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France.* Delachaux et Niestlé, Paris, 560 pages.
- **FAVERJON J.P. (2010).** 2010, une année encourageante pour les Faucons pèlerins *Falco peregrinus* du *Grand Lyon*. *L'Effraie* n°29, 32-34. CORA-Rhône, Lyon.

- **GAGET V. (2006).** Nidification du Faucon pèlerin dans *le Grand Lyon*. L'oiseau le plus rapide du monde vient nicher à Feyzin ! *L'Effraie* n°17, 26-29. CORA-Rhône, Lyon.
- **GAGET V. (2023).** Deux couples de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* dans un site industriel à Feyzin, une proximité remarquable. *L'Effraie* n°61, 28-33. LPO-Rhône, Lyon.
- **IBORRA O. & TISSIER D. (2024).** La nidification du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°65 : 18-23. LPO-Rhône, Lyon.
- **MONNERET R.J. & ISSA N. (2015).** Faucon pèlerin *in* ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale.* LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, Paris, 1408 pages.
- **TISSIER D. & GAGET V. (2007).** Nidification du Faucon pèlerin dans le Grand Lyon : reproduction et pose de nichoirs à Feyzin. *L'Effraie* n°20, 18-24. CORA-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. et IBORRA O. (2024).** La nidification du Faucon pèlerin *Falco peregrinus* dans la Métropole de Lyon. *Ornithos* 31-1 : 2-14.

NOTA : tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur le site *biblio.lpo-aura.org*.

Résumé : la reproduction d'un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* sur un château d'eau à Chaponost (Rhône) en 2026 constitue le premier cas connu de nidification en dehors de la l'agglomération lyonnaise et dans un milieu agricole non urbanisé, au contraire des neuf autres couples nicheurs connus dans la Métropole de Lyon. L'article reprend les données archivées de deux autres communes du département, hors Métropole de Lyon, Villefranche-sur-Saône et l'Arbresle, de 2016 à 2026, pour y montrer l'absence de reproduction, mais plutôt des cas d'oiseaux hivernants.

Summary: the breeding of a pair of Peregrine Falcons *Falco peregrinus* on a water tower in Chaponost (Rhône) in 2026 represents the first known case of nesting outside the Lyon urban area and in a non-urban agricultural setting, unlike the nine other known breeding pairs in *la Métropole de Lyon*. The article reviews archived data from two other towns in the department, outside *la Métropole de Lyon*, Villefranche-sur-Saône and l'Arbresle, from 2016 to 2026, showing no reproduction there, but rather cases of wintering birds.

Resumen: la reproducción de una pareja de Halcones peregrinos *Falco peregrinus* en un depósito de agua en Chaponost (Ródano) en 2026 constituye el primer caso conocido de anidación fuera del *la Métropole de Lyon* y en un entorno agrícola no urbanizado, a diferencia de las otras nueve parejas reproductoras conocidas en *la Métropole de Lyon*. El artículo recoge los datos archivados de otras dos comunas del departamento, fuera de *la Métropole de Lyon*, Villefranche-sur-Saône y l'Arbresle, de 2016 a 2026, para mostrar la ausencia de reproducción, más bien casos de aves invernantes.

La question de la trépanation "gourmande" chez la Mésange charbonnière *Parus major* et plus généralement celle de la mise à mort de passereaux et de chiroptères par cette espèce

Loïc LE COMTE



Photo n°1 : Mésange charbonnière - Great Tit - *Parus major*, rue du Château, Vernioz (Isère), France, 28 mars 2020, photographie de l'auteur

loiclecomte@yahoo.fr
Academia : https://independent.academia.edu/Lo%C3%AFcLeComte
Flickr : https://www.flickr.com/photos/127058286@N04/albums
Instagram : https://www.instagram.com/loiclecomtewildlife/

Mots clés/keywords : Ficedula hypoleuca, Gobemouche noir, Great Tit, Mésange charbonnière, Parus major, Pipistrelle commune, Pipistrellus pipistrellus, reproduction strategy, stratégie de reproduction, trépanation, trepanation

Introduction

On a tous la représentation des mésanges comme véritables joyaux ailés, familiers des parcs et jardins. Certaines, remarquablement enhardies au point de venir saisir dans notre main la graine que nous leur tendons, représentent clairement des alliés tout désignés de celui qui cherche à sensibiliser à la cause des oiseaux. Ce caractère effronté trahit des mœurs parfois étonnantes, dont la mise à mort par trépanation et consommation du cerveau d'une infortunée victime n'est pas des moindres !
Un trait de vie qui mérite d'être présenté ici…

Présentation

C'est par le biais de la chiroptérologie que nous avons été sensibilisés à la consommation de cerveaux par des Mésanges charbonnières *Parus major*. L'article de Péter ESTÓK (ESTÓK 1996) rapportait en effet ce fait en Hongrie, sur des Pipistrelles communes *Pipistrellus pipistrellus* hivernantes en entrée de cavité. L'accent était mis sur une rareté de sources de nourriture pour les mésanges, dans un contexte d'hiver long et froid. Surtout, cela semblait une consommation opportuniste de crânes émergés d'anfractuosités, où étaient venus se blottir des chiroptères alors en état de torpeur. Enfin, était débattue la possibilité que les cris émis alors par les "proies", dans un but défensif, aidaient les mésanges à localiser la tête de leurs victimes, dans un milieu caractérisé par sa faible luminosité…

Plus tard, nous découvrîmes que le fait d'une telle prédation sur des passereaux était connu de longue date. Ainsi, Howard SAUNDERS (SAUNDERS 1899) écrivait : « *la Mésange charbonnière s'attaque aux petits oiseaux faibles, leur fracassant le crâne de son puissant bec pour atteindre leur cerveau ; on sait même qu'elle a déjà utilisé cette méthode pour se nourrir de chauves-souris* ».

Pour autant, il faudra attendre J. L. CARIS (CARIS 1958) et son observation d'un Roitelet huppé *Regulus regulus* tué par une Mésange charbonnière (et même déplacé par celle-ci, cet oiseau ne pesant que 5 grammes), pour que ce type de prédation soit à nouveau remonté et commenté.

Dans un article titré *Climate Change May Affect Fatal Competition between Two Bird Species* (SAMPLONIUS *et al.* 2019), aux conclusions largement reprises dans la presse dite généraliste (pour la France : *Le Figaro*[1], *Marie-Claire*[2]), les biologistes Jelmer Menno SAMPLONIUS et Christiaan BOTH, du Groningen Institute of Evolutionary Life Sciences (GELIFES), mettront l'accent sur le fait que le changement climatique provoque le chevauchement des périodes de nidification de la Mésange charbonnière et du Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*, entraînant des conflits sur les lieux de reproduction allant jusqu'à la mise à mort de ce dernier.

Ainsi, pour étudier les comportements de nidification de ces deux espèces, des nichoirs furent installés dans deux parcs nationaux néerlandais, Dwingelderveld et Drents-Friese Wold, et firent l'objet d'un suivi pendant 10 ans (de 2007 à 2016).
Pas moins de quatre-vingt-huit Gobemouches noirs furent trouvés morts. Quatre-vingt-six d'entre eux avaient été tués par des Mésanges charbonnières, les deux autres par des Mésanges bleues *Cyanistes caeruleus*.

Comme le rapportera Jelmer M. SAMPLONIUS : « *Lorsqu'un Gobemouche noir entre dans un nichoir, il n'a plus aucune chance. En effet, la Mésange charbonnière est plus lourde, d'autant que les Gobemouches noirs se trouvent amaigris et donc affaiblis par une longue migration. En outre, les Mésanges charbonnières possèdent des griffes longues et puissantes* ».
Il précisera toutefois : « *Fait intéressant, nous n'avons pas vu d'effet sur la population globale de Gobemouches noirs (environ 300 couples reproducteurs) présente dans notre secteur d'étude. Nous avons noté que les mâles tués étaient généralement ceux qui étaient arrivés tard dans la saison. Ces oiseaux tardifs ne trouvent souvent pas de femelles avec qui se reproduire, donc cela peut expliquer pourquoi ce comportement n'a aucun impact sur la population. Mais les comportements des deux espèces ont évolué à cause du changement climatique et, à mesure que les températures continuent d'augmenter, la tendance va probablement s'aggraver* ».



Photo n°2 : Gobemouche noir - European pied Flycatcher - *Ficedula hypoleuca*, rue Moncey, Lyon (Rhône), France, 15 mars 2022, photographie de l'auteur

Discussion

Pourquoi constate-t-on le fait que les cerveaux soient si fréquemment consommés ?

Si les mésanges sont connues pour ne pas hésiter à se nourrir en hiver sur des charognes (SELVA *et al.* 2005), le fait que, lors de conflit territoriaux, et après mise à mort de leurs victimes, elles en viennent à décortiquer la boîte crânienne de ces derniers, allant jusqu'à atteindre leur cerveau et le consommer... cela interroge ! On est ici le plus souvent en début de période de reproduction où si, comme nous venons de le voir, les cavités susceptibles de recueillir un nid peuvent être disputées, les insectes ne manquent pas, du moins de manière absolument dramatique. Ce goût pour le cerveau de leurs victimes correspond-il à la réalité d'un organe représentant un apport nutritif remarquable ? Ce dernier, de par sa couleur et sa forme évoque-t-il quelque amande de graine ? Plus « simplement », la trépanation avec consommation alors opportuniste du cerveau, n'est-il pas le plus radical moyen d'obtenir l'immobilisation définitive du sujet ? Que de questionnements dont la synthèse reste à réaliser !



Photo n°3 : Mésange charbonnière - Great Tit - au nid, avec cadavre au crâne trépané de Gobemouche noir - European pied Flycatcher. On retiendra que les victimes peuvent être facilement comptabilisées, du fait que la mésange ne peut expulser leur corps de la cavité. Photographie de Jelmer SAMPLONIUS.

Conclusion

Les Mésanges charbonnières font régulièrement l'objet d'articles de presse (cf. *infra*), dénonçant leur comportements meurtriers. Rassurons-nous, ces derniers sont loin d'être répandus, que ce soient ceux relatifs à la consommation hivernale de cerveaux de chiroptères ou ceux, printaniers, imputables au bouleversement climatique. Ces derniers trahissent une pression accrue d'ordre territorial entre deux espèces (ici donc la Mésange charbonnière et le Gobemouche noir, cité *infra*), devenues très concurrentielles en occupation de cavité, leur période de reproduction tendant toujours plus à se chevaucher...

Loïc LE COMTE

Citation recommandée :
LE COMTE L. (2026). La question de la trépanation "gourmande" chez la Mésange charbonnière *Parus major* et plus généralement celle de la mise à mort de passereaux et chiroptères par cette espèce. *L'Effraie* n°73, 16-19.

Bibliographie :

- **CARIS J. L. (1958).** Great Tit killing and carrying goldcrest. *British Birds* 51, 355.
- **ESTÓK P. (1996).** The bat-seizing of Great Tit (*Parus major*) at Istállóskői-cae (Bükk mountains) (in Hungarian). *Denevérkutatás Hungarian Bat Research News* 2, 40. https://www.hunbat.hu/html/publikaciok_link/cikkek/deneverkutatas2/DK208SZENCINEGE.pdf
- **SELVA N., JĘDRZEJEWSKA B., JĘDRZEJEWSKI W. & WAJRAK A. (2005).** Factors affecting carcass use by a guild of scavengers in European temperate woodland. *Canadian Journal of Zoology* 83(12): 1590-1601. https://doi.org/10.1139/z05-158
- **SAMPLONIUS J. & BOTH C. (2019).** Climate change may affect fatal competition between two bird species. *Current Biology*, 29:327-331.e2. https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0960982218315938?__cf_chl_rt_tk=dsKATVOh_hlpljuCuvqtRSsaSlPEz61DpuHYYT9UQsY-1779157422-1.0.1.1-Ovw1M4Q7z1WvVyZpkmxnMf3R1tYc3DWSsMuHMfivUMQ
- **SAUNDERS H. (1899).** *An Illustrated Manual of British Birds*. Gurney & Jackson, London. https://www.biodiversitylibrary.org/item/114555#page/7/mode/1up

Autre source citée :

https://www.sciencealert.com/climate-breakdown-has-turned-this-adorable-birb-into-a-violent-killer

---

[1]Le Figaro : Le réchauffement climatique transforme les mésanges en tueurs en série. BORDENAVE Vincent, 14 janvier 2019.

[2] Marie-Claire : Mésanges : peu de personnes le savent, mais cet oiseau adoré des Français peut se transformer en un redoutable tueur en série. CONSTANCE Agnès, 13 mars 2025.



Photo n°4 : *Pipistrellus sp.*, rue du Château, Vernioz (Isère), France, 13 septembre 2024.
Photographie de l'auteur

Résumé : est ici présentée la prédation de chiroptères et de passereaux par la Mésange charbonnière *Parus major* par trépanation du crâne et consommation du cerveau. Est ainsi rapporté le cas du Gobemouche noir *Ficedula hypoleuca*, dans le cadre d'une stratégie de défense d'un site de reproduction. Sont abordés l'historique de la connaissance de ces phénomènes ainsi que leur appréhension dans un cadre expérimental.

Summary: this paper presents the predation of bats and passerines by the Great Tit *Parus major* through skull trepanation and consumption of the brain. It reports a case involving the Black Redstart *Ficedula hypoleuca*, in the context of a strategy to defend a breeding site. The history of our understanding of these phenomena is discussed, as well as their investigation in an experimental setting.

Resumen: en este artículo se presenta la depredación de quirópteros y paseriformes por parte del Carbonero común *Parus major* mediante la perforación del cráneo y el consumo del cerebro. Se describe el caso del papamoscas cerrojillo *Ficedula hypoleuca*, en el marco de una estrategia de defensa de un lugar de reproducción. Se aborda la historia del conocimiento de estos fenómenos, así como su estudio en un marco experimental.

Les anisoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon

Amanda MARTIN

Introduction

Comme les oiseaux, les libellules sont assez faciles à observer, à photographier ou simplement à admirer dans la Nature. Mais comme les oiseaux, certaines espèces sont assez difficiles à identifier. Heureusement, des ouvrages récents (DIJKSTRA *et al.* 2021 ; BOUDOT *et al.* 2024) et des sites *internet* facilement accessibles donnent des descriptions et des cartes de répartition qui aident grandement les observateurs novices ou même confirmés.
En première approche sommaire d'une étude locale des odonates du département du Rhône et de la Métropole de Lyon, qui devrait être réalisée en 2027-28, est présentée ici une liste des espèces que l'on peut y rencontrer.

Références utilisées

La liste des Odonates de France métropolitaine compte, en 2026, 98 espèces répertoriées que l'on va trouver par exemple sur le site *internet* de l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement) qui publie en ligne ***l'Atlas dynamique des Odonates de France***.
Atlas dynamique des Odonates de France

Ce site, très bien fait et très clair, présente chaque espèce avec une photographie, une description, son statut de protection, sa densité par maille et une carte de répartition (avec maillage de 10 x 10 km²) très utile pour déterminer si telle espèce est présente dans sa région.
Il publie la « *Revue scientifique de l'odonatologie française* », Martinia, en libre consultation.
Martinia - Liste de référence des Odonates de France métropolitaine



Nous avons utilisé également comme référence le site *internet* du Groupe *Sympetrum*.

> **Le Groupe de Recherche et de Protection des Libellules *Sympetrum*** se consacre à la connaissance et à la conservation des odonates et de leurs habitats dans l'ancienne région Rhône-Alpes, qu'ils soient naturels ou artificiels, et publie une revue en ligne.
> Groupe Sympetrum - Odonates du Rhône
> Pour le Rhône et la Métropole de Lyon, ce groupe est animé par quatre co-coordinateurs : Julien BOUNIOL, Aurélie COUET, Hugo TAURU et Hugo ROBUSCHI.

Bien que déjà un peu ancien, nous avons consulté *l'Atlas illustré des libellules de la région Rhône-Alpes* (DELIRY *et al.* 2008), ainsi que l'article de GRAND (2010), traitant également de Rhône-Alpes.

Nous avons également à disposition la liste plus ancienne des odonates du département du Rhône (GRAND 1992), publiée dans la revue *Martinia* et qui inclut le territoire de la Métropole de Lyon (entité qui n'a été créée qu'en 2015).

Pour les données mentionnées dans cette note, nous avons utilisé principalement la base de données naturalistes : www.faune-france.org.

Sera traité dans ce numéro 73 **l'ordre des anisoptères** (63 espèces en France métropolitaine), celui des zygoptères sera traité dans le numéro 74.

Liste des anisoptères du Rhône et de la Métropole de Lyon

AESHNIDAE

- **Aeschne affine *Aeshna affinis*** — rarement abondante
- **Aeschne bleue *Aeshna cyanea*** — localement abondante (monts)
- **Aeschne isocèle *Aeshna isoceles*** — localisée, fleuve, Miribel-Jonage
- **Aeschne mixte *Aeshna mixta*** — commune
- **Anax porte-selle *Anax ephippiger*** — localisé, surtout Miribel-Jonage
- **Anax empereur *Anax imperator*** — commun, origine africaine
- **Anax napolitain *Anax parthenope*** — assez commun
- **Aeschne ou Spectre paisible *Boyeria irene*** — assez commun
- **Aeschne-velue printanière *Brachytron pratense*** — localisée



Photo n°1 : Aeschne affine, Montagny, juillet 2024, Kevin BILLON



Photo n°2 : Aeschne isocèle, la Confluence, Lyon, juin 2025, Vanessa GAREL





Photo n°3 : Aeschne mixte, la Confluence, Lyon, août 2025, Amanda MARTIN

Photo n°4 : Anax porte-selle, Miribel-Jonage, mars 2023, Patrick FOSSARD



Photo n°5 : Anax empereur, la Confluence, Lyon, juillet 2026, Vanessa GAREL

CORDULEGASTRIDAE

Cordulégastre bidenté *Cordulegaster bidentata* localisé (Monsols, Grigny), non cité en 1992

Cordulégastre annelé *Cordulegaster boltonii* localisé, monts, Ozon, etc.

CORDULIIDAE

Cordulie bronzée *Cordulia aenea* localisée (Ouest lyonnais, etc.)

Oxycordulie à corps fin *Oxygastra curtisii* localisée, rare

Chlorocordulie à taches jaunes *Somatochlora flavomaculata* Miribel-Jonage

GOMPHIDAE

Gomphe gentil *Gomphus pulchellus* assez commun

Gomphe semblable *Gomphus simillimus* assez commun, mais menacé

Gomphe à pattes noires ou vulgaire *Gomphus vulgatissimus* rare

Onychogomphe à pinces *Onychogomphus forcipatus* commun



Photo n°6 : Onychogomphe à pinces, la Confluence, Lyon, juillet 2026, Dominique TISSIER

Onychogomphe à crochets *Onychogomphus uncatus* peu commun (non cité en 1992)

Gomphe à pattes jaunes *Stylurus flavipes* redevenu moins rare

Proche de l'extinction en France, mais cette espèce protégée est en augmentation le long du Rhône et de la Saône. Sa sensibilité à la pollution thermique, son aire de répartition restreinte en France, ainsi que sa discrétion au stade imago en font une espèce rare (GRAND *et al.* 2011).



Photo n°7 : Gomphe à pattes jaunes, parc de Gerland, Lyon, juin 2026, Dominique TISSIER

LIBELLULIDAE

Leucorrhine à large queue *Leucorrhinia caudalis* aucune mention dans la base (une en 1989)
Leucorrhine à gros thorax *Leucorrhinia pectoralis* une seule mention au Rizan (non citée en 1992)

Libellule déprimée *Libellula depressa* très commune
Libellule fauve *Libellula fulva* commune
Libellule à quatre taches *Libellula quadrimaculata* assez commune

Orthétrum à stylets blancs *Orthetrum albistylum* localisé, mais pas rare
Orthétrum brun *Orthetrum brunneum* commun
Orthétrum réticulé *Orthetrum cancellatum* très commun
Orthétrum bleuissant *Orthetrum coerulescens* assez commun



Photo n°8 : Orthétrums réticulés, cœur copulatoire, parc de Gerland, Lyon, juillet 2026, Amanda MARTIN

Sympétrum noir *Sympetrum danae* aucune mention dans la base ni en 1992
Sympétrum déprimé *Sympetrum depressiusculum* retrouvé (monts du Beaujolais)
Sympétrum jaune d'or *Sympetrum flaveolum* irrégulier
Sympétrum à nervures rouges *Sympetrum fonscolombii* rare, irrégulier
Sympétrum méridional *Sympetrum meridionale* assez commun, localisé
Sympétrum rouge-sang ou sanguin *Sympetrum sanguineum* commun
Sympétrum strié *Sympetrum striolatum* commun
Sympétrum vulgaire *Sympetrum vulgatum* assez rare

Crocothémis écarlate *Crocothemis erythraea* commun

Trithémis pourpré *Trithemis annulata* en expansion depuis l'Afrique depuis 1980-90



Photo n°9 : Trithémis pourpré, parc de la Tête d'Or, Lyon, septembre 2025, Dominique TISSIER

NDLR : les statuts des espèces ont été très sommairement indiqués en suivant DIJKSTRA 2021, GRAND 1992, le site *Sympetrum* et la base de données *biolovision*.

Conclusion

Cette liste des anisoptères du département du Rhône et de la Métropole de Lyon compte 39 espèces (contre 34 dans la liste de 1992), si l'on suit la classification et la nomenclature utilisées dans DIJKSTRA et dans *l'Atlas dynamique des Odonates de France*.

La base de données donne un bon aperçu, malgré des lacunes de prospection, de leur répartition dans ce territoire. Mais des biais de prospection sont évidemment inévitables, la plupart des observateurs observant surtout dans les sites connus comme Miribel-Jonage, le val de Saône, le fleuve Rhône aval ou encore le plateau mornantais. Les zones urbaines comme le parc Chambovet à Lyon (BILLION 2026) ou les parcs lyonnais font l'objet de visites régulières, de même que les étangs urbains et les berges de Saône et du Rhône (TISSIER 2024). Certains étangs, plus éloignés de la ville, sont bien prospectés, d'autres moins ou pas du tout ! Mais les odonatologues sont très assidus, certains capturant les individus au filet pour une identification certaine en main, d'autres pratiquant plutôt la photographie qui permet aussi de distinguer les critères principaux, les libellules étant souvent plus faciles à photographier de près que les oiseaux !

Nous complèterons cette note par une seconde partie consacrée aux zygoptères, qui sera publiée dans *l'Effraie* n°74.

Amanda MARTIN

Remerciements

Merci aux observateurs qui rapportent leurs données dans les bases naturalistes et aux photographes. Merci à Hugo ROBUSCHI, à Loïc LE COMTE et à Olivier IBORRA pour leurs précieuses informations, ainsi qu'au rédacteur-en-chef de *l'Effraie* qui m'a beaucoup conseillée pour la première rédaction de cette note et sa mise en page.
Merci aux photographes, aux relecteurs assidus et à mes collègues de travail qui m'ont fait confiance.

Bibliographie

- **BILLION L. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc Chambovet. *L'Effraie* n°72, 28-37.
- **BOUDOT J.P., DOUCET G. & GRAND D. (2024).** *Cahier d'identification des libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse* (3è édition). Biotope, Paris, 152 pages.
- **BOUDOT J.P., GRAND D., WILDERMUTH H. & MONNERAT C. (2024).** *Libellules de France, Belgique, Luxembourg et Suisse* (3è édition). Biotope, Paris, 456 pages.
- **DELIRY C. coord. (2008).** *Atlas illustré des libellules de la région Rhône-Alpes*. Biotope éditions, Paris, 408 pages.
- **DIJKSTRA K.-D.B., SCHRÖTER A. & LEWINGTON R. (2021).** *Guide des libellules de France et d'Europe*, 2è édition. Delachaux et Niestlé, Paris, 336 pages.
- **GRAND D. (1992).** Les Odonates du département du Rhône. *Martinia,* 8 (1) : 15-28.
- **GRAND D. (2010).** Deux siècles d'étude des libellules en Rhône-Alpes (Insecta : Odonata). In : *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, hors-série n°2. Évaluation de la biodiversité rhônalpine, pages 23-29. Consulté sur le site : https://www.persee.fr/
- **GRAND D., PONT B., KRIEG-JACQUIER R., BARLOT R., FEUVRIER B., BAZIN N., BIOT C., DELIRY C., GAGET V., MICHELOT J.-L. & MICHELOT L. (2011).** *Gomphus flavipes* (Charpentier, 1825) redécouvert sur le bassin hydrographique du Rhône (Anisoptera : Gomphidae). *Martinia* 21 (1) : 9-26.
- **MESNIL (2022).** Première donnée de reproduction de *Cordulegaster bidentata*, Selys, 1843, au sud du département du Rhône. *Bulletin mensuel de la société linnéenne de Lyon*, n°91, 98-100.
- **MILANI N. (2025).** Observer la Nature à Lyon : les Gabio'div lyonnais. *L'Effraie* n°70, 30-37.
- **Opie-odonates (2024).** Liste de référence des Odonates de France métropolitaine. *Martinia*, 38 (7), 53-56.
- **TISSIER D. (2024a).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- **TISSIER D. (2024b).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.
- **TISSIER D. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de Gerland. *L'Effraie* n°71, 30-38.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur le site *biblio.lpo-aura.org*.

Webographie

Atlas dynamique des Odonates de France

Annexe-Opie-odonates-2024-Liste-de-reference-des-Odonates-de-France-metropolitaine.pdf

Martinia - Liste de référence des Odonates de France métropolitaine

Groupe Sympetrum - Odonates du Rhône

Résumé : est présentée une liste des 39 anisoptères observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, basée sur les guides récents, les sites *internet* et bases de données locales des odonates.

Summary: a list of the 39 anisopterans observed in the Rhône department and *la Métropole de Lyon* is presented, based on recent guides, websites, and local odonate databases

Resumen: se presenta una lista de los 39 anisópteros observados en el departamento del Ródano y la *Métropole de Lyon*, basada en guías recientes, sitios web y bases de datos locales de odonatos





Photo n°10 : Crocothémis écarlate, femelle imm., Charbonnières, juin 2026, Clément HOPFNER

Photo n°11 : Orthétrum brun, Marcy-l'Étoile, août 2025, D. TISSIER



Photo n°12 : Orthétrum à stylets blancs, la Forestière, juin 2018, Loïc LE COMTE



Photo n°13 : Libellule à quatre taches, Meyzieu, mai 2022, Loïc LE COMTE

Observer la Nature à Lyon : le Domaine de Lacroix-Laval

Dominique TISSIER, Sophie VENDEL



Introduction

Nous poursuivons ici notre série d'articles sur les sites remarquables de la ville de Lyon, avec une escapade aux portes de la ville, au parc de Lacroix-Laval (Métropole de Lyon). Nous pourrons étendre cette rubrique aux autres communes de la Métropole de Lyon ou du département ; nos lecteurs peuvent proposer d'autres sites naturels qu'ils aiment et souhaiteraient décrire.



Photo n°1 : Domaine de Lacroix-Laval, partie "est", source *Google earth*

Présentation du site

Nommé, par erreur, sur d'anciennes cartes, domaine de la Croix Laval, le Domaine de Lacroix-Laval, géré par la Métropole de Lyon, est un parc très boisé de 115 hectares avec vallons, prairies, étangs, rivière, ruisseaux et zones boisées, et de nombreux sentiers aménagés pour les visiteurs.
Ouvert au public en 1985 par le Département du Rhône, le domaine est situé dans la commune de Marcy-l'Étoile ; il est contigu aux communes de Charbonnières-les-Bains et de la Tour-de-Salvagny. Le Domaine de Lacroix-Laval a obtenu le label *Ecojardin* qui récompense la mise en œuvre d'une gestion soucieuse de l'environnement, sans pesticides, ainsi que le label « *Jardin remarquable* » pour son intérêt esthétique, botanique et historique.

Il abrite un château dont les fondations datent du XII^{è} siècle et qui a hébergé jusqu'en 2007 un musée de la Poupée. Il est aujourd'hui occupé par *Vatel Academy*, centre de formation en apprentissage à la restauration et aux arts culinaires.
À côté du château, ont été construites une étable, une écurie, une haute tour ronde et une échauguette.

Son potager, son jardin et sa roseraie sont des conservatoires de fruits, de légumes et de fleurs d'origines lyonnaises anciennes et remarquables.
Des animations culturelles ou festives sont également organisées aux beaux jours dans la Grange à Musique du château.
Deux petits étangs, au-dessus du château, sont à visiter pour la petite faune locale.
En bas du parc, coule une petite rivière, nommée « *ruisseau de Charbonnières* », qui longe la voie ferrée et le Casino de la Tour-de-Salvagny (anciennement *le Lion vert*) et les anciens thermes de Charbonnières.
Des gardes à cheval assurent encore une surveillance.

Le site est classé en Espace Naturel Sensible (ENS) et à l'inventaire des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique (ZNIEFF).

Un peu d'histoire

Le château de Lacroix-Laval est un château, reconstruit au XVI^{è} siècle, qui était depuis quatre siècles un manoir fortifié nommé de La Val. Au début du XVIII^{è} siècle, Jean Boussin, dit « de la Croix », seigneur de Laval et trésorier de France, acquiert le domaine qui prend alors le nom de « *Lacroix-Laval* ». C'est alors une propriété privée avec cultures, bétail, jardins, etc.
Des travaux successifs confiés à l'architecte Soufflot ont eu lieu de 1739 à 1776, mais les bâtiments ont été saccagés pendant la Révolution.
En 1919, à la mort du comte Joseph-Léon de Lacroix-Laval, son fils, le capitaine Ferdinand-Antoine (1858-1942), fait réaliser des transformations importantes par l'architecte Duchemin ; les travaux seront achevés six ans plus tard. D'autres travaux d'agrandissement et de restauration, lancés par le dernier comte de Lacroix-Laval, sont interrompus en 1942, par l'invasion allemande.





Photos n°2 & 3 : château de Lacroix-Laval, août 2026, Isabelle TISSIER

En 1988, le Conseil général du Rhône acquiert le domaine et le fait restaurer entre 1989 et 1990 par les architectes lyonnais Pierre Vurpas et Claude Vigan. Une collection de poupées constituée par une Lyonnaise, Denise Sambat, est alors exposée dans le château dont une partie est transformée en musée de la Poupée. Le parc est aménagé pour accueillir le public. L'inauguration du nouvel ensemble a lieu le 19 septembre 1990. En 2007, le musée de la Poupée ferme ses portes et les poupées sont transférées aux Archives départementales de la Part-Dieu ; le château abrite désormais des salons de réception (source *Wikipédia*).
Au 1er janvier 2015, le Domaine devient propriété de la Métropole de Lyon.

Informations pratiques

Le parc, au 1171 avenue de Lacroix-Laval, est facilement accessible par les bus 98 et 72, arrêt « Lacroix-Laval », entrée principale sud « *Belle étoile* », ou encore en vélo. De Lyon, on peut privilégier le train : ligne TER, départ gare de Lyon-Saint-Paul, arrêt « Casino Lacroix-Laval » ou arrêt à la gare « Charbonnières-les-Bains », puis 15 minutes à pied jusqu'à l'entrée nord-est « *Château* ».
Il est ouvert tous les jours de 6h à 22h. L'entrée est gratuite.
Pour le grand public, des activités ludiques sont proposées : poneys et calèches, manège et jeux d'enfants, parcours de santé, etc.

Observations

On aura intérêt à visiter le parc tôt le matin et si possible en semaine pour éviter l'affluence dominicale et entendre les chants des oiseaux ! La présence inévitable des chiens est malheureusement à déplorer, car rarement tenus en laisse malgré les prescriptions des panneaux indicateurs.


Photo n°4 : Chouette hulotte, Ouest lyonnais, décembre 2024, Martin LAURENCE

Les oiseaux

En février 1994, le groupe *Nature* de *l'Association Pour l'Animation de Marcy* (APAM), sur l'initiative de son responsable, notre rédacteur-en-chef, et avec l'autorisation de la direction du Domaine, avait installé une douzaine de nichoirs, de tailles différentes, pour mésanges et rapaces nocturnes. Certains sont encore là, avec quelques gîtes pour chauves-souris !
Très arboré, avec 73 hectares de feuillus et quelques grands conifères, le parc abrite évidemment nombre d'oiseaux qui apprécient le milieu forestier.
On peut y admirer cinq espèces de pics : le Pic vert *Picus viridis*, le Pic noir *Dryocopus martius*, le Pic épeichette *Dryobates minor*, le Pic épeiche *Dendrocopos major* et le Pic mar *Dendrocoptes medius* (photo n°6) dont la découverte en 2011 dans le parc et dans la forêt de la Tour-de-Salvagny voisine (*fide* Paul ADLAM, Bertrand DI NATALE) a permis de certifier la première nidification de l'espèce en région lyonnaise ! Depuis, elle s'est beaucoup étendue dans presque tout le département.

Les Mésanges charbonnières *Parus major*, bleues *Cyanistes caeruleus* et nonnettes *Poecile palustris* sont bien présentes, voire abondantes pour les deux premières, tandis que les grands conifères sont appréciés des Mésanges huppées *Lophophanes cristatus* et des Roitelets huppés *Regulus regulus* et à triple bandeau *R. ignicapilla*. Le Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes* s'entend de partout, de même que les Pigeons colombins *Columba oenas* et ramiers *Columba palumbus* !
Le Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla* (photo n°9) y est commun, de même que la Sittelle torchepot *Sitta europaea* (photo n°8).
Pour les corvidés, notons une petit colonie de Choucas des tours *Coloeus monedula* installée près du château. Le Geai des chênes *Garrulus glandarius* est aussi fréquemment observé et on l'a vu une fois enlever de leur nid des oisillons de Rougequeue noir *Phoenicurus ochruros* !

La Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla* s'entend partout d'avril à juin, le Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*, au printemps, et le Rougegorge familier *Erithacus rubecula*, très abondant, surtout en hiver, de même que le Merle noir *Turdus merula*. Les Étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris* sont nombreux à nicher dans les cavités des grands arbres.
Plus rare, on y a contacté le Pouillot siffleur *Phylloscopus sibilatrix* en avril 1993 (TISSIER 2000) et la Bécasse des bois *Scolopax rusticola* est parfois notée en hivernage (DHERMAIN 1985).
Si le Cincle plongeur *Cinclus cinclus* n'a pas encore été retrouvé, il était signalé dans le passé, en 1981 et 1982, au ruisseau de Charbonnières (DHERMAIN, *op. cit.*) et son retour confirmerait une belle amélioration de la qualité de l'eau, autrefois dégradée par des rejets d'eaux usées incontrôlés. Mais le Gobemouche gris *Muscicapa striata* et la Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* sont nicheurs près du vieux portail basculant au-dessus de la rivière à la sortie nord-est, vieux portail d'ailleurs déplacé récemment pour créer un accès direct au parc par la halte ferroviaire du Casino.



Photo n°5 : Cincle plongeur, Ouest lyonnais, avril 2018, Jean-Paul BUFFET



Photo n°6 : Pic mar, Lacroix-Laval, mars 2026, Jean-Paul BUFFET



Photo n°7 : Pic noir, Ouest lyonnais, mai 2026, Jean-Paul BUFFET



Photo n°8 : Sittelle torchepot, Lacroix-Laval, mars 2026, Jean-Paul BUFFET

Quant aux rapaces nocturnes, l'Effraie des clochers *Tyto alba* nichait, avant de grands travaux de modernisation, sous le toit de la maison située en face de l'entrée principale du parc, à Marcy-l'Étoile. Elle doit encore probablement nicher dans les bâtiments du château. Les Hiboux moyens-ducs *Asio otus* sont très discrets, mais on entend les appels des jeunes le soir en été (LE COMTE & TISSIER 2025). Enfin, sur les petits étangs, quelques canards batifolent et le Héron cendré *Ardea cinerea* vient parfois y pêcher (photo n°10), mais ces étangs sont surtout intéressants pour les odonates !

Les amphibiens, les lépidosaures et les invertébrés

Quelques odonates ont en effet été observés, surtout près des deux étangs, comme le Porte-coupe holarctique *Enallagma cyathigerum* (photo n°11), des Ischnures élégantes *Ischnura elegans*, des Orthétrums réticulés *Orthetrum cancellatum*, bruns *Orthetrum brunneum* (photo n°12) et bleuissants

Orthetrum coerulescens, des Agrions jouvencelles *Coenagrion puella* et mignons *Coenagrion scitulum*, des Sympétrums à nervures rouges *Sympetrum fonscolombii* (photo n°13), etc.
La belle Libellule déprimée *Libellula depressa* a été notée également en bord d'étang.
Des observations d'Aeschnes affines *Aeshna affinis* et d'une Aeschne bleue *Aeshna cyanea* ont été rapportées dans la base de données en 2025.



Photo n°9 : Grimpereau des jardins, Lacroix-Laval, mars 2026, Jean-Paul BUFFET



Vanessa cardui, Lyon, juillet 2026, D. TISSIER



Photo n°10 : Héron cendré, Lacroix-Laval, décembre 2015, Sophie VENDEL

Le Lézard des murailles *Podarcis muralis* est omniprésent, par exemple sur les hôtels à insectes. Le Lézard à deux raies *Lacerta bilineata* (ou Lézard vert), la Couleuvre verte-et-jaune *Hierophis viridiflavus* et la Couleuvre à collier *Natrix helvetica*, sont parfois notés.

Des Grenouilles agiles *Rana dalmatina* sont présentes dans les étangs, de même que des Crapauds communs ou épineux *Bufo bufo/spinosus*. Une Salamandre tachetée *Salamandra salamandra* est notée dans la base de données en 2023.

Les hyménoptères, abeilles, guêpes et bourdons, comme *Bombus terrestris* ou *Anthidium florentinum*, et les Frelons européens *Vespa crabro*, ainsi que mouches et syrphes, apprécient les buissons fleuris des jardins. Un Lucane cerf-volant *Lucanus cervus* a été observé en 2025.



Photos n°11 & 12 : Agrion porte-coupe et Orthétrum brun, Lacroix-Laval, août 2025 et 2026, D. & I. TISSIER


Photo n°13 : Sympétrum à nervures rouges, Lacroix-Laval, août 2025, Dominique et Isabelle TISSIER

Les papillons semblent de moins en moins présents depuis quelques années, malgré l'absence de traitement insecticide. Des Grandes Tortues *Nymphalis polychloros* ont été observées, ainsi que le Petit Sylvain *Limenitis camilla* et le Sylvain azuré *Limenitis reducta*. La Belle Dame *Vanessa cardui* en migration se fait admirer, de même que le Vulcain *Vanessa atalanta*, pour n'en citer que quelques-uns parmi ceux observés récemment.

Les autres invertébrés, coléoptères et autres, seraient à rechercher davantage.

Les mammifères

Côté mammifères, le Loup gris *Canis lupus* devait y chasser autrefois, puisque la commune de Marcy-l'Étoile s'appelait auparavant Marcy-le-loup !

> Une légende raconte en effet qu'autrefois, une chèvre poursuivie par un loup trouva refuge dans l'église du village. On donna à ce hameau de Sainte-Consorce le nom de Marcy-le-loup. La commune obtint ensuite sa séparation avec Sainte-Consorce en 1872 et changea de nom pour Marcy-l'Étoile du fait de sa proximité avec le bois de l'Étoile dont le croisement des chemins forme une étoile à l'entrée du parc.

L'Écureuil roux *Sciurus vulgaris* est bien présent (on avait trouvé un cadavre dans un grand nichoir à hulottes posé en 1994), mais on manque de données pour les mammifères nocturnes. La Martre des pins *Martes martes* est surement là ; on l'avait trouvée, malheureusement morte sur la route, tout près du parc, au lotissement des Hautinières, à Charbonnières, en 1998. Le Blaireau européen *Meles meles* avait un terrier dans le bois de Lairineuse, tout près de l'entrée ouest du parc, dans les années 1990, et peut-être encore aujourd'hui.
Le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus* est également présent dans le parc et plus généralement dans toutes les communes voisines, où il passe de jardin en jardin lorsque cela lui est possible.
Le Lérot *Eliomys quercinus*, qui avait été noté en 1998 à Marcy-l'Étoile (photo n°15), est bien présent, mais très discret. La Fouine *Martes foina* est très probablement présente, mais non encore détectée !

Le Chevreuil européen *Capreolus capreolus* est souvent observé quand le public est absent ! Les mulots et campagnols sont sans doute abondants en milieu boisé, mais très difficiles à voir ! Par exemple, le Campagnol roussâtre *Clethrionomys glareolus* a été identifié en 2020.





Photos n°14 & 15 : Chevreuil européen et Lérot, Marcy-l'Étoile, 1998, Guillaume TISSIER

Quant aux chiroptères, plusieurs espèces ont été répertoriées par les spécialistes, mais elles ne figurent pas dans la base de données *faune-france.org* !

Les arbres, arbustes et la flore

Les étangs sont bordés de quelques plantes aquatiques telles que les Iris jaunes *Iris pseudacorus* et de phragmites et massettes.
Le parc offre de beaux et grands arbres, tels que tilleuls, platanes, marronniers, robiniers, hêtres, frênes, néfliers et érables, mais le domaine est surtout une vaste chênaie-charmaie, surtout dans la forêt de Champdit, voisine du château, et autour de la clairière des Varennes, à l'ouest du parc, mais comme ailleurs dans tous les coteaux du Lyonnais et même dans les Monts du Lyonnais.
Dans la strate arbustive, les Prunelliers ou Épine noire *Prunus spinosa* (photo n°17), dont les prunelles sont très appréciées des oiseaux, les aubépines *Crataegus sp.* dont les fruits, les cenelles, sont parfois appelés *poires à bon dieu* ou *poires d'oiseau*, sont évidemment bien représentés.

Moins commun, malgré son nom, le Néflier commun *Mespilus germanica*, arbre originaire d'Asie mineure ramené en Europe par les Romains et autrefois largement cultivé en France, fournit des nèfles comestibles (photo n°18) qu'on récoltait en octobre et qu'on pouvait manger après le blettissement de la pulpe qui les rend consommables à maturité.



Notons aussi le Fusain d'Europe *Euonymus europaeus*, pas rare en lisière, dont les capsules roses en automne (photo n°16) donnent un aspect charmant aux buissons bas, d'autant plus que son feuillage se colore alors partiellement en rouge. Carbonisées en vase clos, les tiges produisent le *fusain*, un bâtonnet de charbon de bois utilisé pour le dessin « *au fusain* ». Attention, toutefois, les feuilles et les fruits sont toxiques !

←Photo n°16 : Fusain d'Europe, 2007, Marcy-l'Étoile, D. TISSIER



Photo n°17 : Prunellier, Lyon, juillet 2025, Sophie VENDEL



Photo n°18 : Néflier commun, Marcy-l'Étoile, sept. 2005, D. TISSIER



↑ Photo n°19 : chemin en forêt

Le Lierre grimpant *Hedera helix,* liane arborescente à feuilles persistantes, est bien sûr très présent (photo n°20).
On sait le rôle très important du lierre pour sa floraison tardive, qui nourrit les insectes pollinisateurs en automne, et sa fructification tardive et hivernale qui permet aux oiseaux de survivre en fin d'hiver. Son feuillage persistant offre un abri et un site d'hivernage ou d'hibernation pour de nombreuses espèces animales.

La mauvaise réputation du lierre provient des auteurs antiques grecs et romains qui écrivaient à tort que « *le lierre tue les arbres qu'il a escaladés* ». Pline l'Ancien (23-79), dans son *Histoire Naturelle,* écrit aussi dans ses livres 12 à 27 : « *Le lierre est nocif pour les arbres et les plantes et réussit à s'insinuer dans les tombes et les murs* ». Si cette « *fake news* », qui a perduré jusqu'au XXI^{è} siècle, lui a valu d'être malheureusement régulièrement arraché ou sectionné à la base, comme on le voit encore parfois, il est reconnu aujourd'hui comme un organisme doté d'un très grand mutualisme (sans impact négatif sur les murs ou les arbres sains), ce qui explique son succès et sa répartition très commune (source *Wikipédia*). Retenons que c'est une plante grimpante, et non pas parasite !
Même la partie rampante protège le sol.



Photo n°20 : Lierre grimpant, Lyon, décembre 2016, Vanessa GAREL



Photo n°21 : Chèvrefeuille, Ouest lyonnais, mai 2021, Vanessa GAREL

Le Chèvrefeuille *Lonicera*, dont il existe là probablement trois espèces communes, mellifères, est précieux pour de nombreux papillons et hyménoptères comme les sphinx, le Sylvain azuré ou le Petit Sylvain. On le trouve surtout en lisière ou près de la rivière (photo n°21).



Les Anémones sauvages *Anemone nemorosa* tapissent le sol au printemps de leurs fleurs blanches.

NDLR : Au sud-ouest, une sorte d'enclave, elle-même très arborée, est occupée par l'Institut national du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle ; l'ensemble devait constituer, avec l'École Vétérinaire de Lyon, en activité à l'ouest du parc, un important domaine universitaire, projet finalement abandonné. Notons que l'ENVL a abrité jusqu'en 1995, à l'initiative de quelques étudiants, le Centre de soins pour oiseaux sauvages, au statut d'association finalement recréée en 1998 au Grand Moulin de Francheville. On sait que ce centre est aujourd'hui basé à Saint-Forgeux, dans les Monts du Lyonnais, et forme, en partenariat avec les structures de la Drôme et de l'Ardèche, le centre de soins pour animaux sauvages nommé *l'Hirondelle*.

Conclusion

Pour les lyonnais, le Domaine de Lacroix-Laval est assez différent des autres parcs urbains ; milieu plus arboré, presque forestier, il offre des possibilités d'observations naturalistes très intéressantes, sans avoir à prendre forcément sa voiture pour sortir de la ville. Davantage prospecté par les ornithologues depuis la découverte du Pic mar en 2011, il permet une belle promenade en observant de nombreuses espèces animales et végétales, ou simplement une matinée de détente en famille.

Dominique TISSIER, Sophie VENDEL

Remerciements : merci à tous les acteurs qui participent à la conception ou à l'entretien de ce bel espace naturel. Merci aux photographes, en particulier à Jean-Paul BUFFET et Martin LAURENCE, qui nous ont transmis des photos. Merci aux naturalistes qui rapportent leurs observations dans la base de données *Visionature*. Merci aux relecteurs et traducteurs fidèles.



Bibliographie

- **BILLION L. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc Chambovet. *L'Effraie* n°72, 28-37.
- **DHERMAIN F. (1985).** Contribution à l'étude faunistique et floristique de l'ENVL et du Parc de Lacroix-Laval. *Thèse n°81/1985*. École Vétérinaire de Lyon, Marcy-l'Étoile.
- **DIJKSTRA K.-D.B, SCHRÖTER A. & LEWINGTON R. (2021).** *Guide des libellules de France et d'Europe*. Delachaux et Niestlé, Paris, 336 pages.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3è édition, 289 pages.
- **MILANI N. (2025a).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Garde. *L'Effraie* n°67, 31-36.
- **MILANI N. (2025b).** Observer la Nature à Lyon : le Parc du Brétillod. *L'Effraie* n°69, 31-36.
- **MILANI N. (2025c).** Observer la Nature à Lyon : les Gabio'div lyonnais. *L'Effraie* n°70, 30-37.
- **TISSIER D. (2000).** *Les Oiseaux de Marcy-l'Étoile*. Observations ornithologiques, Marcy-l'Étoile, parc de Lacroix-Laval, vallons et plateau de Sainte-Consorce. Nouvelle édition 2000. *Groupe Nature de l'APAM*, 60 pages.
- **TISSIER D. (2024a).** Observer la Nature à Lyon : les étangs de la Confluence. *L'Effraie* n°64, 28-35.
- **TISSIER D. (2024b).** Observer la Nature à Lyon : le confluent Rhône-Saône. *L'Effraie* n°65, 27-35.
- **TISSIER D. (2024c).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de la Tête d'Or. *L'Effraie* n°66, 40-48.
- **TISSIER D. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Parc de Gerland. *L'Effraie* n°71, 30-38.
- **SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025).** *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables sur le site *biblio.lpo-aura.org*.

Webographie

- Domaine de Lacroix-Laval - Site officiel de la mairie de Marcy-l'Étoile
- Carte du domaine de Lacroix-Laval

Résumé : le Domaine de Lacroix-Laval, dans la commune de Marcy-l'Étoile (Métropole de Lyon), est un parc très boisé de 115 hectares, à une dizaine de kilomètres du centre de Lyon, avec vallons, prairies, étangs, rivière, ruisseaux et zones boisées autour d'un château, et de nombreux sentiers aménagés pour les visiteurs depuis 1985. Outre le Pic mar *Dendrocoptes medius* dont la première nidification en région lyonnaise avait été notée ici en 2011, il permet d'observer bon nombre d'oiseaux, mais aussi d'insectes, reptiles et amphibiens, et offre de belles possibilités de balades au milieu d'arbres et d'arbustes remarquables, à l'abri du bruit de l'agglomération.

Summary: the Domaine de Lacroix-Laval, in the town of Marcy-l'Étoile (*Métropole de Lyon*), is a very wooded park covering 115 hectares, about ten kilometers from the centre of Lyon, with valleys, meadows, ponds, a river, streams, and wooded areas around a manor, and many trails set up for visitors since 1985. In addition to the Middle Spotted Woodpecker *Dendrocoptes medius*, whose first nesting in the Lyon area was noted here in 2011, it allows you to see many birds, as well as insects, reptiles, and amphibians, and offers great opportunities for walks among remarkable trees and shrubs, away from the noise of the city.

Translated with DeepL.com (free version)

Resumen: el Domaine de Lacroix-Laval, en la comuna de Marcy-l'Étoile (*Métropole de Lyon*), es un parque muy arbolado de 115 hectáreas, a unos diez kilómetros del centro de Lyon, con valles, praderas, estanques, río, arroyos y zonas boscosas alrededor de un castillo, y numerosos senderos preparados para los visitantes desde 1985. Además del Pico mediano *Dendrocoptes medius*, cuya primera nidificación en la región de Lyon se había registrado aquí en 2011, permite observar gran cantidad de aves, pero también insectos, reptiles y anfibios, y ofrece grandes posibilidades de paseos entre árboles y arbustos notables, a resguardo del ruido de la aglomeración.

Traducción realizada con la versión gratuita del traductor DeepL.com

Citation recommandée : **TISSIER D. & VENDEL S. (2026).** Observer la Nature à Lyon : le Domaine de Lacroix-Laval. *L'Effraie* n°73, 28-38.



Mise à jour de la liste des Cuculidés, Glaréolidés, Alcédinidés, Méropidés et Upupidés observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon



La liste des **Cuculidés, Glaréolidés, Alcédinidés, Méropidés et Upupidés** observés dans le département du Rhône et la Métropole de Lyon, comporte, après mise à jour en août 2026, **six espèces** dont quatre sont nicheuses.

CUCULIDAE		
Coucou geai	*Clamator glandarius*	Occasionnel très rare, une ponte en 2002
Coucou gris	*Cuculus canorus*	Nicheur assez commun
GLAREOLIDAE		
Glaréole à collier	*Glareola pratincola*	Occasionnel très rare (moins de 10 mentions)
ALCEDINIDAE		
Martin-pêcheur d'Europe	*Alcedo atthis*	Nicheur peu fréquent et hivernant assez commun
MEROPIDAE		
Guêpier d'Europe	*Merops apiaster*	Nicheur localisé
UPUDIDAE		
Huppe fasciée	*Upupa epops*	Nicheur peu commun

Sources : MANDRILLON 1989, RENAUDIER 1998, LE COMTE & TISSIER 2025, OLPHE-GALLIARD 1891, MAYAUD 1936, SOUCHE *et al.* 2025, et toutes les chroniques dans *l'Effraie*

Bibliographie

- **BÉARD O. & BOGLAENKO É. (2021).** Nidification en nichoir du Martin-pêcheur au Parc de Gerland. *L'Effraie* n°55, 4-9, LPO-Rhône, Lyon.
- **CAF (2020).** Liste Officielle des Oiseaux de France. *Ornithos* n°27-3, 170-185.
- **CHANEL S. (2012).** Observation exceptionnelle de trois Glaréoles à collier dans le Rhône. *L'Effraie* n°32, 32-34, LPO-Rhône, Lyon.
- **GAUDET J. (2011).** Première observation d'une Glaréole à collier dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°31, 18-20, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE L. & TISSIER D. (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. 3è édition. Chante-Éditions, Lyon, 289 pages.
- **MANDRILLON L. (1989).** La migration des oiseaux à Dardilly (69-Monts du Lyonnais). *L'Effraie* n°7, 61-90, CORA-Rhône, Lyon.
- **MAYAUD N. (1936).** *Inventaire des Oiseaux de France*. Société d'Études ornithologiques. André BLOT éditeur, Paris, 220 pages.
- **OLPHE-GALLIARD L. (1891).** *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon.* Imprimerie PITRAT, Lyon. : 74 pages. Réédité quasi intégralement et commenté dans *l'Effraie* n°48, D. TISSIER 2018.
- **RENAUDIER A. (1998).** Les oiseaux du Rhône ou Catalogue des Oiseaux du Lyonnais. *L'Effraie* n°13, 15-35, CORA-Rhône, Lyon.
- **SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025).** *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.
- **TISSIER D. & RENAUDIER A. (2024).** *Liste des oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon.* https://biblio.lpo-aura.org/wp-content/uploads/2024/02/Liste-des-oiseaux-du-Rhone-et-Metropole-de-Lyon-2024-publication-1.pdf

Tous les numéros de *l'Effraie* sont téléchargeables gratuitement sur *biblio.lpo-aura.org*.



Photo n°1 : Coucou gris, Jean-Paul BUFFET (in *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon)*



Photo n°2 : Huppe fasciée, Grézieu-la-Varenne, juillet 2019, Jean-Paul BUFFET (Festiv'Ailes Lyon 2026)

Analyses de quelques podcasts, vidéos et publications récentes

Rédaction Mariana AGUILAR, Olivier IBORRA, Dominique TISSIER

Les Guetteurs : le merveilleux voyage des oiseaux migrateurs

Philippe J. DUBOIS, Élise ROUSSEAU

Durant l'été 1990, notre ami Philippe J. DUBOIS, bien connu des ornithologues français, découvre au large de l'île de N'Gor, près de Dakar, un phénomène inouï : la migration d'un nombre impressionnant d'oiseaux marins. Une trentaine d'années plus tard, il parvient à réunir une équipe de "guetteurs" pour étudier le site. Voici le récit de cette mission ornithologique qui a abouti au comptage de plus de 650000 individus d'environ 100 espèces différentes !

Comment s'orientent ces oiseaux ? Qu'est-ce qui les pousse à entreprendre ce voyage ? Et comment s'alimentent-ils ? Autant de questions auxquelles les auteurs s'attachent à répondre au rythme de la vie sur l'île, de ses pluies tropicales, de ses rires et de l'art de la mosaïque que découvre Élise ROUSSEAU. L'expédition changera à jamais les guetteurs, comme elle bouleversera tous les lecteurs.

Écologue et ornithologue, Philippe J. DUBOIS est auteur ou co-auteur de nombreux ouvrages dont "*Le Nouvel Inventaire des oiseaux de France*".

Élise ROUSSEAU est naturaliste et bien connue pour ses magnifiques photos d'oiseaux. Après avoir travaillé auprès d'associations de protection de la nature, elle se consacre désormais à l'écriture.

ALBIN MICHEL, février 2026, 224 pages au format 14,3 x 22,6 cm, ISBN : 978-222649555-6, 19,90€

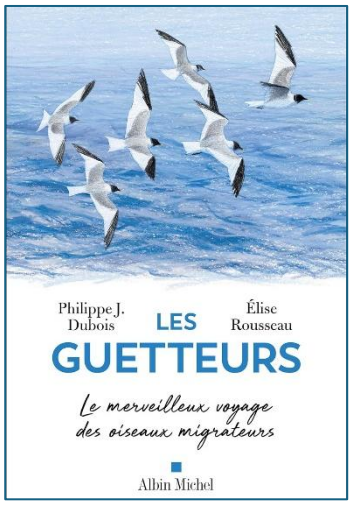
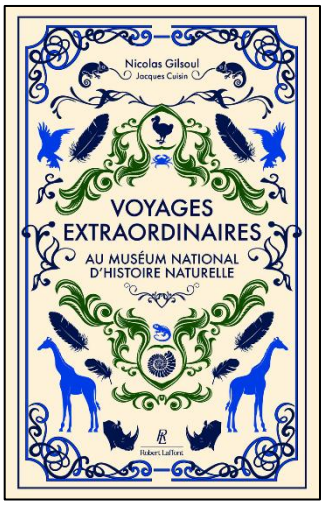




Photo Jessica JOACHIM



Voyages extraordinaires au Muséum National d'Histoire Naturelle

Nicolas GILSOUL, Jacques CUISIN

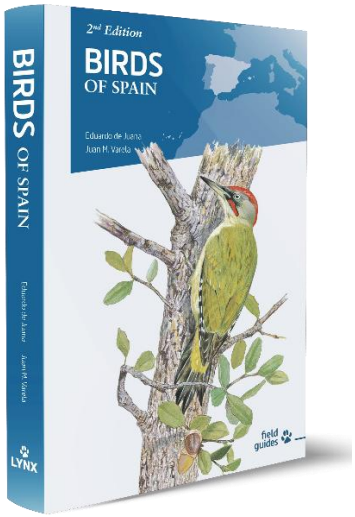
N'avez-vous jamais rêvé d'arpenter les recoins insoupçonnés du Muséum National d'Histoire Naturelle, où sont conservées aujourd'hui plus de 68 millions de spécimens ?

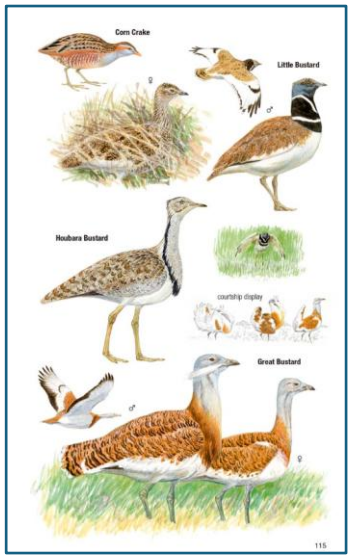
Délégué à la conservation des collections du Muséum, Jacques CUISIN ouvre les portes d'un monde inespéré et nous invite à une expédition à travers le temps et l'espace, une odyssée où se répondent curiosité émerveillée et urgence écologique. Nous y rencontrons girafes, hippocampes, lycaons, naviguons au large des terres australes, embrassons les glaces des pôles, croisons le rhinocéros de Louis XV et le lémurien de l'impératrice Joséphine. S'il n'en reste parfois qu'une plume, un os ou une dent sur la Planète, toutes ces espèces en racontent l'histoire.

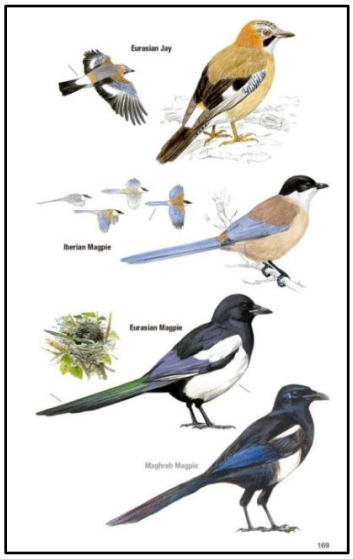
Nicolas GILSOUL est architecte, docteur en sciences, professeur et paysagiste. Animé par son envie de partager et son engagement pour le Vivant, il intervient régulièrement sur les ondes et dans les amphithéâtres pour explorer de nouvelles cohabitations avec les créatures fantastiques qui peuplent notre monde.

Jacques CUISIN est ingénieur, délégué à la conservation/restauration au MNHN depuis 2018, responsable des ateliers techniques des collections de Vertébrés, ornithologue, enseignant et auteur de nombreux ouvrages naturalistes.

ROBERT LAFFONT, mai 2026, 368 pages au format 13,5 x 21,5 cm, ISBN : 9782221280546, 22,90€







Birds of Spain

Eduardo DE JUANA & Juan M. VARELA

The second edition of *Birds of Spain* is based on the thoroughly revised and updated fourth edition of *Aves de España*, the most popular Field Guide to the identification of the birds of Spain, recommended by SEO/Birdlife.

This comprehensive guide covers all 599 bird species found in Spanish territories, including Peninsular Spain, Ceuta, Melilla and the Balearic and Canary Islands, with updated maps, illustrations, and digital content.

Lynx Nature Books, déc. 2024, 288 pages au format 13 x 21 cm, ISBN : 978-84-16728-73-2, 29,50€

NDLR : voici la nouvelle édition de ce guide de terrain pour les ornithologues qui voyagent en Espagne, à la recherche d'espèces qui ne peuvent être vues en France : la Pie bleue, la Grande Outarde, le Sirli de Dupont, le Traquet rieur, l'Agrobate roux ou le Moineau espagnol…

Que fait-on de tout ce maïs ?



Documentaire présenté par Hugo CLÉMENT – Sur le front

Le maïs *Zea mays* est une céréale originaire du Mexique, cultivée par les Mayas depuis 6500 ans, dans un pays où les pluies sont abondantes ! Car le maïs a besoin d'eau, de beaucoup d'eau ! Aujourd'hui, c'est la première céréale cultivée dans le monde devant le riz et le blé.

Dans la campagne française, on voit aujourd'hui des champs de maïs hybride à perte de vue, sur 2,6 millions d'hectares !… Il absorbe 25% de toute l'eau consommée en France métropolitaine, les réseaux d'arrosage pompant souvent dans les rivières, via des bassins de stockage, souvent même en pleine période de canicule, quand le niveau des rivières est déjà très bas. Et le maïs a besoin d'eau en plein été, contrairement aux autres céréales !

Mais ce maïs ne sert pas que pour faire des *pop-corns* !… Une très faible proportion des grains est utilisée directement en cuisine (huile, galettes, etc.), une autre petite partie en fourrage pour les vaches. Mais une partie est aussi utilisée pour produire du carburant (dit souvent à tort « *biocarburant* ») dans des méthaniseurs, largement subventionnés par l'État et où il est 50% plus productif que le fumier. La loi impose un maximum de 15% de maïs réservés à cet usage, pour éviter que toutes les cultures servent à produire du carburant, mais, en l'absence de contrôle, ce seuil est très souvent dépassé ! On trouve cet éthanol dans les essences sans plomb, par exemple 10% dans le SP95, 85% dans le super éthanol.

Le maïs est aussi cultivé pour l'industrie agroalimentaire pour faire de l'amidon, glucide dont on tire du sirop de glucose (qu'on trouve dans quasiment tous les aliments, biscuits, chips, plats cuisinés, etc…), mais aussi pour des usages commerciaux ou industriels (cartons, sacs, isolants, cosmétiques, etc.).
C'est dans le sud-ouest qu'il y a le plus de problèmes à cause du pompage dans les rivières (légalement limité, mais sans vrai contrôle) et ce maïs n'est pas utilisé en France, mais est en grande partie exporté à l'étranger. Pour faire quoi ?… Pour des élevages de cochons et de volailles en Grande-Bretagne, du whisky en Irlande, etc.
En Alsace, la monoculture du maïs met en danger le Grand Hamster *Cricetus cricetus* protégé depuis 1993 et qui vivait surtout dans les champs de blé.
Quelques rares agriculteurs réagissent à ce gâchis, en cultivant moins de maïs et plutôt du tournesol, du lin, voire des variétés anciennes de maïs qui n'ont pas besoin d'eau, ainsi que des lentilles qui n'ont pas besoin d'arrosage, ni d'engrais, qui nous donnent des protéines et enrichissent le sol en azote. Aux dernières estimations, la production de maïs devrait chuter de 35% en France en 2026, du fait de la diminution des surfaces, mais aussi de la canicule de cet été et de la hausse du prix des engrais.









[Que fait-on de tout ce maïs ? - Documentaire en replay Sur le front | France TV]
Durée 51 mn. Disponible jusqu'au 29/09/2026.

Post-Ornithos, une eRevue pour les ornithos de terrain !
Le site *internet* de Marc DUQUET

Notre ami Marc DUQUET poursuit la revue quasi quotidienne des nouvelles ornithologiques françaises, avec une édition numérique consultable gratuitement sur le site *internet* :
Post-Ornithos – Une eRevue pour les ornithos de terrain
Très précieuses pour les passionnés, plusieurs rubriques sont accessibles en un clic :

- Ornithologie : des nouvelles étonnantes en France et en Europe, des rapports succincts sur des espèces remarquables
- Observations : les mentions des raretés françaises les plus récentes.
- Identification : des conseils et des articles sur des espèces difficiles à identifier comme l'Engoulevent à collier roux.
- Voyages : des comptes-rendus de voyages naturalistes.
- Mon avis sur… : des tests de matériels optiques.

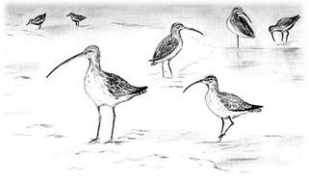
Quelques extraits d'un article récent et très intéressant sur le Courlis cendré :

> *« Depuis une trentaine d'années, le Courlis cendré* Numenius arquata *a connu un déclin marqué dans de nombreuses régions de son aire de répartition et l'espèce a été inscrite en catégorie «quasi menacée (NT)» au niveau mondial par l'UICN (BirdLife International 2017).*
> *En France, la population qui comptait quelque 2000 couples en 1996 est tombée à un millier de couples environ en 2025. Considérée comme le bastion français de l'espèce au milieu du XX^{e} siècle, la Bretagne a ainsi perdu près de 90% de ses nicheurs entre 1970 et 2017, passant de 300 à 20 couples. En Alsace, où il y avait 210 couples au milieu des années 1990, l'effectif, en déclin constant, est passé de 69 couples en 2005 à 39 en 2009.*
> *Au Royaume-Uni, qui abrite près d'un quart de la population mondiale de Courlis cendré, les effectifs ont quasiment été divisés par deux depuis le milieu des années 1990. »*

Dans le département du Rhône, l'espèce semble aussi en forte régression. Si on a encore quelques couples dans l'enceinte de l'aéroport (peut-être 3-4) et sur l'aérodrome de Corbas (1-2 ?), la base *faune-france.org* ne porte aucune mention avec code de nidification probable du val de Saône, et une seule du plateau mornantais où l'espèce nichait il y a quelques années.

> *« **Les causes du déclin***
> *La perte d'habitat a de longue date été identifiée comme la principale cause du déclin du Courlis cendré … agriculture intensive, sylviculture, passage de la culture du foin à celle de l'ensilage, disparition des tourbières, drainage des zones humides et reboisement, prédation et réchauffement climatique…*
> *Si les adultes bénéficient de l'interdiction de la chasse … (en France, la chasse a seulement été suspendue jusqu'au 1er juillet 2026…), … il semble que le faible niveau de productivité de l'espèce (0,57 jeune par couple et par an dans diverses régions européennes au cours des dernières décennies, inférieure au 0,68 nécessaire pour assurer la stabilité de la population) … soit la cause la plus probable de déclin. »*
>
> ***Duquet M.** (2026). OrnithoScience : pourquoi le Courlis cendré est-il en déclin ? Post-Ornithos 3 : e2026.06.12.*







Courlis cendré, Corbas, avril 2018, Loïc LE COMTE.
Cette photo est extraite de l'ouvrage :
Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon,
L. LE COMTE & D. TISSIER 2025

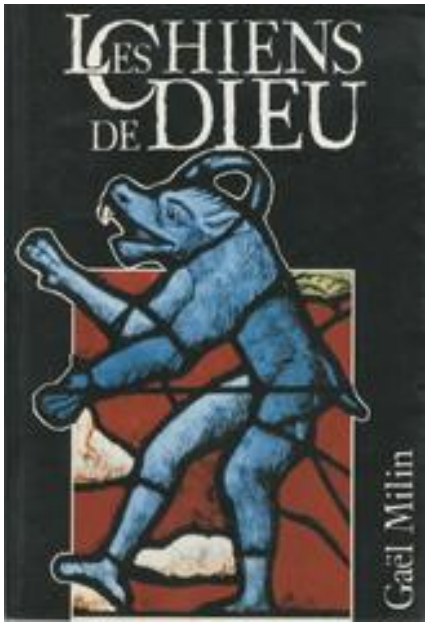
Les chiens de Dieu
La représentation du loup-garou en Occident (XI^{è}-XIX^{è} siècles)

Gaël MILIN

Le Loup *Canis lupus* est officiellement revenu en France par le Mercantour (06) en 1992. Dans un précédent numéro de *l'Effraie*, le n°70, nous avions (OI) relaté, autour de l'ouvrage historique de Jean-Marc MORICEAU, la situation actuelle du loup et surtout son historique (XVII^{è}-XX^{è}) construit patiemment et minutieusement par cet auteur (IBORRA 2025).

L'ouvrage, présenté ici en quelques lignes, couvre une période antérieure au précédent (Haut Moyen-âge), mais surtout, et c'est en cela qu'il est intéressant, il montre comment le rapport au loup a changé au cours du temps en fonction des croyances plus ou moins imposées par la noblesse ecclésiastique (sic !). Il fait apparaître, chronologiquement, via les contes de la chevalerie liée à la cour du roi Arthur (Biclarel, Mélion, Arthur et Gorlagon), comment le loup-garou participe à la protection du bien commun, en particulier des récoltes.
À titre d'exemple, les Lycanthropes du Frioul, les Benedanti (benedante, signifie pour le bien) frioulans, sont la suite des « chiens de Dieu » et du « Wahrwolff » du vieux Thiess, loup garou livonien jugé en 1692 dans la province de Riga (aujourd'hui Lituanie). Ces Benedanti partent lutter contre les sorciers, trois fois par an, en se transformant en loups, pour récupérer récoltes et objets volés par ceux-ci. Ils sont eux-mêmes jugés pour sorcellerie, pour les besoins de la religion. Celle-ci, dans sa lutte contre les sorcières, donc les femmes, fait évoluer, petit à petit, la perception du loup-garou, transformé en une créature satanique et démoniaque, sur laquelle les croyances sont alimentées par des rumeurs extorquées par la terreur et la torture.
Au travers des siècles, le seul point commun n'évoluant pas est la misogynie patente, puisque, dès les contes chevaleresques, à des degrés divers, le rôle féminin est négatif (sic !) et ne peut être attribué évidemment, qu'à…une femme.
Au travers de cet ouvrage, c'est donc toute la perception des rapports loups-humains en Occident, qui est retracée et retranscrite, non pas *Homo sapiens*-loup, mais bien homme-loup, car les rapports loup-homme et loup-femme sont différents.
Centre de recherche bretonne et celtique. Cahiers de Bretagne occidentale, 13 université de Bretagne occidentale, Brest 1993.
Coop Breizh, mai 1993, 205 pages au format 15,5 x 23 cm, ISBN : 2-901-737-12-9, 10,97€,
Homepage | Éditions du CRBC

- IBORRA O. (2005). Réflexions autour de l'ouvrage de Jean-Marc MORICEAU : Histoire du méchant loup. 3000 attaques sur l'homme en France – XV^{è}-XIX^{è} siècle. *L'Effraie* n°70, 23-29.

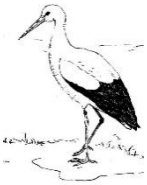






CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

Quelques données remarquables de l'été* 2026



Voici quelques-unes des observations les plus remarquables rapportées dans la base *Visionature* pour la période estivale du 4 mai au 4 août 2026.
(*rédaction : D. TISSIER*)

Cet été a vu une météo avec peu de pluies, sauf en mai assez pluvieux, hormis quelques orages localisés et de fortes chaleurs pendant deux semaines en juin et un mois de juillet également très chaud (maxi 39,0°C le 26 juin).
https://www.infoclimat.fr/climatologie/annee/2026/lyon-bron/valeurs/07480.html

> NDLR : notons que, dans la base *faune-france.org*, les sites du nord du Parc de Miribel-Jonage (lac du Drapeau, lac de la Droite et lacs des Pêcheurs), qui sont administrativement dans le département de l'Ain, ne sont plus consultables *via* les requêtes dans celui du Rhône ; alors que, dans la base *faune-rhone.org* malheureusement supprimée, tout le parc était considéré comme inclus dans la Métropole de Lyon d'un point de vue biogéographique, préférable, en l'occurrence, à des considérations purement bureaucratiques ! Ces lacs sont très riches en biodiversité, mais nous n'avons donc accès à leurs mentions que *via* des informations de bouche à oreille et certaines doivent manquer ici.

Commençons par quelques mots sur la reproduction de certaines espèces remarquables :

Reproduction de quatre couples de **Cigognes blanches** *Ciconia ciconia* dans le val de Saône, aux îles du Motio et de Montmerle (Saint-Georges-de-Reneins, Belleville) et à Arnas, avec un total d'au moins 8 poussins (Catherine THÉVENOT, Éloïse SOUCHE *et al.*). C'est la troisième année de reproduction de cette espèce dans le Rhône ; voir les articles publiés dans *l'Effraie* n°64 (COMBE 2024) et n° 69 (THÉVENOT 2025).





Cigognes blanches, Arnas, juin 2026, et Saint-Georges-de-Reneins, mai 2026, Catherine THÉVENOT

Blongios nain *Ixobrychus minutus* : 4-5 couples ont niché à Miribel-Jonage où l'espèce niche depuis 2009 (Jean-Michel BÉLIARD *et al.*) ; un seul contact auditif (Jonathan SCIANDRA) au Parc Technologique de Lyon à Saint-Priest où l'espèce avait niché en 2011.

Héron pourpré *Ardea purpurea* : dans les marais de l'Ozon où il est arboricole, et où au moins 2 nids avaient été découverts en juillet 2024 à Simandres (Rhône), au moins 3 nids sont trouvés en juin 2026 (Paul ADLAM, Dorian FALIN *et al.*). L'espèce bénéficie là de l'installation du Castor d'Europe *Castor fiber*, qui y construit des barrages, et d'un programme de restauration des anciens marais, autrefois très riches en biodiversité, mais ayant beaucoup souffert des aménagements des années 1980-2000 (TISSIER & IBORRA 2024b).
Encore 2-3 couples à Miribel-Jonage d'après la base de données dans la Métropole de Lyon, peut-être d'autres au nord du parc (Evelyne MANET, J.M. BÉLIARD *et al.*), mais l'espèce manque de grandes roselières et doit souffrir de la fréquentation humaine en été.

Aigrette garzette *Egretta garzetta* : encore quelques couples au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER, Olivier IBORRA, Loïc LE COMTE) ; pas de comptage connu à la lône des Arboras en 2026, mais troisième année de nidification à Simandres, avec au moins deux nids, (P. ADLAM, V. GAGET *et al.*). Vive le castor qui a permis la renaturation des marais de l'Ozon ! Rien ailleurs, les oiseaux qu'on voit quotidiennement en chasse au bord du Rhône et de la Saône à Lyon doivent être ceux qui viennent du dortoir de la Tête d'Or. Les autres, val de Saône, Condrieu, coteaux du Lyonnais, peut-être aussi, ou non nicheurs ?

Héron garde-bœufs *Bubulcus ibis* : la base ne donne qu'un seul site de nidification à Lyon, au Parc de la Tête d'Or (D. TISSIER) avec probablement un minimum de 30 couples nicheurs.
En dehors de la ville, une seule colonie est connue dans le département et la Métropole de Lyon, à la lône des Arboras de Grigny, avec seulement 4 ou 5 nids, mais non comptés à notre connaissance depuis 2024. Un autre dortoir nocturne est cependant connu à Jonage depuis 2022, le long du canal, mais sans preuve de reproduction pour l'instant.

Il semble que les **Échasses blanches** *Himantopus himantopus* ne se soient pas reproduites cet été chez nous, malgré quelques mentions de l'espèce dans la base à Miribel-Jonage et au Grand Large en mai et juin, avec de 2 à 6 oiseaux (Jean-Louis SANSANO, L. LE COMTE, Louis AIRALE, Philippe BOIS, Marcel CALLEJON, Léandre COMBE, Michaël FONTAINE *et al.)*.





Échasses blanches, Pont d'Herbens, Loïc LE COMTE et Sternes pierregarins, la Forestière, Swann MOREL, juin 2026



Sternes pierregarins, Miribel-Jonage, juin 2026, Swann MOREL

Les **Sternes pierregarins** *Sterna hirundo* ont niché à Miribel-Jonage, sur des îlots de gravier au lac du Drapeau, avec au moins 25-30 couples (J.M. BÉLIARD, Swann MOREL, Alexandre AUCHÈRE *et al.*). Cette petite population est nicheuse ici depuis 2008 (LE COMTE & TISSIER 2025). Un couple aussi à la Forestière (Gaspard DUSSERT, S. MOREL).
Et à la gravière d'Arnas, un seul couple est noté dans la base (É. SOUCHE, L. COMBE).
Mais 3-4 couples ont niché à Bourdelan (Anse) et un couple à la Feyssine (Cyril SERRALTA, Anthony GARRY, J.M. BÉLIARD). Un couple est régulièrement vu en mai au confluent comme les années précédentes (D. TISSIER), mais sans qu'on sache où et si il pourrait nicher !

Harle bièvre *Mergus merganser* : quelques couples ont niché en bordure du canal de Miribel (C. SERRALTA, J.M. BÉLIARD), mais pas de mention de nicheurs ailleurs, bien que des jeunes soient observés à la Feyssine, au confluent et à Irigny (C. SERRALTA, Rémi FAY, Denis MARMONIER). L'espèce niche en région lyonnaise depuis 2010 (LE COMTE & TISSIER 2025).

Très peu de mentions avec indice de nidification du **Grand Corbeau** *Corvus corax* ; rien dans les Monts d'Or où une première reproduction d'un couple avait été constatée en 2024 (D'ADAMO 2024). L'espèce est pourtant sédentaire et les observations dans la période doivent concerner des nicheurs, mais les preuves de reproduction sont difficiles à obtenir car les couples sont très discrets et les nids inaccessibles ou dans des secteurs quasiment pas ou peu prospectés. Quelques couples sont cependant notés dans les Monts du Beaujolais (Sorlin CHANEL, Mary SYLVAIN, C. THÉVENOT, Geneviève DELVOYE, F. ESCOT, Martine MATHIAN, Pierre MASSET), un peu plus dans les Monts du Lyonnais (F. ESCOT, Michèle GUINNET). Mais un couple au moins dans les contreforts du Pilat, à Échalas et Longes (P. ADLAM, Lydie DUBOIS).

Un point sur la nidification des **Faucons pèlerins** *Falco peregrinus* de la Métropole de Lyon. Neuf couples y sont présents (TISSIER & IBORRA 2024a) : encore 2 couples à la raffinerie de Feyzin, mais un seul avec succès de reproduction (V. GAGET), 4 jeunes à Vaise, un seul jeune à la Part-Dieu et le couple de Grange blanche n'a pas trouvé de cavité de nidification pour la 3è année consécutive. Un couple est revenu dans le nichoir de Vénissieux, mais celui de Villeurbanne n'a pas été retrouvé (Murielle KOUZMINE, Pascal GRANGE, Pierrick MOLLIER-CAMUS, C. SERRALTA, Antoine HERRERA, Bruno GONTIER, Marie-Agnès CONSOLO et le groupe Pèlerin, et François-Xavier CIERCO, J.M. BÉLIARD, Timéo CONSTANT, O. IBORRA, L. COMBE, Hélène MICHAT, Jullian GILBERT *et al.*).
On a un record annuel de **19 jeunes** à l'envol cette année dans la Métropole de Lyon, au lieu de seulement 9 l'an dernier et 16 en 2024 (*cf.* graphique) !

Métropole de Lyon

couples

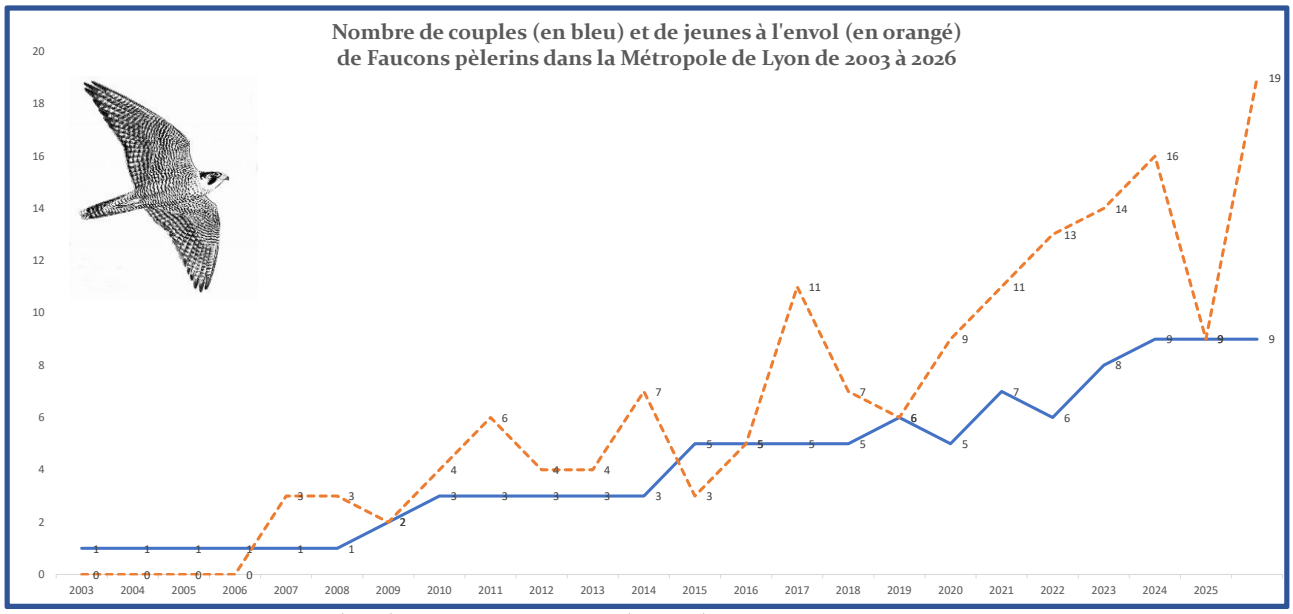
	Feyzin 1	Feyzin 2	Part-Dieu	Fourvière	Grange blanche	Chassieu	Vénissieux	Villeurbanne	Vaise	Rillieux	total
2003	1										1
2004	1										1
2005	1										1
2006	1										1
2007	1										1
2008	1										1
2009	1		1								2
2010	1		1				1				3
2011	1		1				1				3
2012	1		1				1				3
2013	1		1				1				3
2014	1		1				1				3
2015	1		1	1		1	1				5
2016	1		1	1		1	1				5
2017	1		0	1		1	1		1		5
2018	1		0	1		1	1		1		5
2019	1		1	1		1	1		1		6
2020	1		1	1		1	1				5
2021	1		1	1		1	1	1	1		7
2022	1		1	1		1	0	1	1		6
2023	1	1	1	1		1	1	1	1		8
2024	1	1	1	1	1	1		1	1	1	9
2025	1	1	1	1	1	1	0	1	1	1	9
2026	1	1	1	1	1	1	1		1	1	9
installation de nichoir											

jeunes à l'envol

	Feyzin 1	Feyzin 2	Part-Dieu	Fourvière	Grange blanche	Chassieu	Vénissieux	Villeurbanne	Vaise	Rillieux	total
2003	0										0
2004	0										0
2005	0										0
2006	0										0
2007	3										3
2008	3										3
2009	2										2
2010	1						3				4
2011	2						4				6
2012	0						4				4
2013	0						4				4
2014	0		4				3				7
2015	0		0	0		0	3				3
2016	0		1	0		3	1				5
2017	0			4		4	3				11
2018	0			4		3	0				7
2019	0		0	2		4	0				6
2020	0		1	4		4	0				9
2021	3		0	4		4	0	0	0		11
2022	4		1	4		4	0	0	0		13
2023	0	3	0	3		4	0		4		14
2024	0	3	0	3	0	3		1	2	4	16
2025	0	0	1	2	0	3	0		0	3	9
2026	0	3	1	4		2	3		4	2	19
	18	9	9	34	0	38	28	1	10	9	156
	sud	nord									

Tableau n°1 : les Faucons pèlerins de la Métropole de Lyon, couples nicheurs et jeunes de 2003 à 2026 (D. TISSIER)

À la Part-Dieu, la caméra du nichoir de la tour SILEX-COVIVIO, installé par Jean-Pascal FAVERJON, a permis de suivre toute la nidification. Trois œufs ont été pondus, mais, comme l'an dernier, un seul a éclos, sans qu'on sache bien pourquoi il y a si peu d'éclosions (0 ou 1 jeune à l'envol depuis 2015) dans ce quartier (pollution, immaturité d'un adulte ???…).



Graphe n°1 : nombre de couples (bleu) et de jeunes à l'envol (orangé) de F. pèlerins dans la Métropole de Lyon de 2003 à 2026

Un oiseau est noté parfois au-dessus des falaises de Couzon-au-Mont-d'Or, site à surveiller l'an prochain !

Un couple a élevé 3 jeunes à Chaponost, premier cas de nidification hors Métropole de Lyon (Michel BUBLOT – voir l'article dans ce même numéro) ! Enfin 2-3 oiseaux sont notés régulièrement sur la Collégiale de Villefranche-sur-Saône (C. THÉVENOT, Christophe CHAUVEAU *et al.*), mais sans preuve formelle de nidification (voir ce qu'on en dit dans ce même article).



Nichoir de la Part-Dieu, avril 2026

Difficile d'estimer le nombre de couples de **Milans royaux** *Milvus milvus*, mais au moins 36 sites avec code certain sont notés dans la base en 2026, tous dans les Monts du Lyonnais (F. ESCOT, Noémie BOUVET, Michèle GUINNET, M. MATHIAN, P. MASSET, Marc LAURENT, Jo VÉRICEL, Estelle GIRAUD, Yves SORNAY, Roger VERMARE, Denis MARMONIER, Sylvain MARY, Michel SCHLURAFF, Christine VALEX, Bertrand DI NATALE *et al.*). Peu de prospection et d'observations dans les Monts du Beaujolais, mais sans preuve formelle de nidification, sauf à Saint-Christophe (P. MASSET, M. MATHIAN). L'espèce niche de nouveau dans le département depuis 2010-2014, dans un contexte d'évolution favorable en Europe, comme pour beaucoup d'autres rapaces, après les massacres des années 1950-60.



Busard cendré *Circus pygargus* : pas d'informations directes du groupe « busards », mais, d'après les mentions dans la base, environ au moins 11 couples dans les Monts du Lyonnais, un couple à Condrieu et à Tupin-et-Semons et deux à Échalas. Deux couples en 2026 dans l'Est lyonnais, où l'espèce n'avait pas niché après 1997 malgré des programmes de protection, mais seulement en 2019, 2020, 2024 et 2025 (Philippe DESCOLLONGE, Patrice FRANCO, E. GIRAUD, F. ESCOT, P. ADLAM, D. TISSIER, M. SCHLURAFF, D. MARMONIER, Denis VERCHÈRE, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, H. MICHAT, Solène PRADEL, Laurent DESSARD, S. MARY, Tom VELLARD, Tiffany CORNU, J. VÉRICEL *et al.*). Pas de mention dans les Monts du Beaujolais ?

Busard des roseaux *Circus aeruginosus* : après la première nidification d'un couple à Genas en 2025, on espérait son retour, mais seuls quelques individus ont été notés dans le secteur de l'Est lyonnais.

Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* : pas d'informations directes du groupe « busards » sur ce magnifique rapace, mais environ 43 sites avec code certain dans la base, donc au moins 30-40 couples d'après la base de données (mêmes observateurs que ceux du B. cendré, et Christine VALEX, Marie-Hélène CHILLET, Christophe D'ADAMO), tous dans les Monts du Lyonnais, bien prospectés, sauf un aux Ardillats et un à Longes. Bonne année, donc, pour cette espèce, mais pas de nidification dans l'Est lyonnais.

Vautour fauve *Gyps fulvus* : 8 mentions du 9 juin au 12 juillet, un oiseau à Larajasse (N. BOUVET), un à Ancy (F. ESCOT), un groupe de 19 le 16 juin à Saint-Mamert dans les Monts du Beaujolais (Laurie GOUTEILLE), 4 le 3 juillet, de nouveau dans les Monts du Lyonnais (T. CORNU, Ph. DESCOLLONGE, F. ESCOT), 5 à Aveize le 11 (Xavier BIROT-COLOMB) et 5 à Aveize (les mêmes ?) le 12 (J. VÉRICEL). Dates normales pour des oiseaux en erratisme estival.

Vautour moine* *Aegypius monachus :* un oiseau à Brullioles le 26 juillet (T. VELLARD).

Aigle botté *Aquila pennata* : on est encore en quête d'une preuve de reproduction locale ! Un oiseau le 17 mai à Genas, migrateur probable (Jean LETHÉAUX), un à Cenves le 19 juillet (M. MATHIAN, P. MASSET) et deux adultes et un en plumage de 1è année à Montrottier (J.M.BÉLIARD), mais sans code Atlas. Un oiseau possible dans la base (mais sans commentaire ?…) à Saint-Étienne-la-Varenne le 9 mai (Josselin ALLIOT).



Aigle botté, Cenves juillet 2026, Pierre MASSET



Élanion blanc, Genas, juillet 2026, Loïc LE COMTE

Un **Élanion blanc** *Elanus caeruleus* reste à Genas du 1er au 14 mai (nombreux observateurs). Puis au moins trois couples cantonnés, un dans le secteur où un couple avait niché en 2005 (Régis ANDRÉ, Stéphane RAUX, Kevin BILLON), un du côté de la Chapelle-sur-Coise (K. BILLON, F. ESCOT), et un à Genas à partir du 2 juillet (D. TISSIER, L. LE COMTE, S. CHANEL, H. MICHAT, J.M. BÉLIARD, P. ADLAM) ! Un oiseau vu aussi à Longes le 16 juillet (Jade NICARD). Sachant que l'espèce a des dates de nidification parfois très tardives, nous en parlerons plus longuement après la fin de l'automne pour

avoir les détails de ces reproductions possibles, qui feraient dates dans le département, 21 ans après la nidification de 2005 (DUBOIS 2005), donc dans le numéro 74.

Martinet pâle* *Apus pallidus* : les sites de nidification trouvés en 2023 (PIQUÉ 2023) sont encore occupés à Lyon 7è en 2026 (S. PIQUÉ, S. CHANEL *et al.*). Voir les articles parus dans *Ornithos* 30-5 et *l'Effraie* 61. Rappelons que l'espèce reste très difficile à distinguer du Martinet noir *Apus apus*, sauf à disposer d'excellentes photos, pas faciles à obtenir sur ces espèces en vol très rapide !

Cigogne noire *Ciconia nigra* : quatre mentions d'un oiseau à Châtillon (Charles BORNARD), à Marnand (Odile VIEILLY), à Grézieu-le-Marché (J. VERICEL), à Saint-Mamert (Laurie GOUTEILLE), toutes en juin à des dates qui peuvent faire penser à des nicheurs ?… Un migrateur à Saint-Priest le 28 juillet (V. GAGET).

Râle d'eau *Rallus aquaticus* : quelques contacts auditifs aux marais de l'Ozon (P. ADLAM) et à Miribel-Jonage.

Petit-duc-scops *Otus scops* : quelques chanteurs signalés dans l'Est lyonnais (P. ADLAM, Andrej JANECEK, Marine GALY *et al.*), à Parilly (Louis GADIOLET, Mathis et Jean-François GAUDILLAT, Anthony RIVOLLIER), à Sain-Bel (Nathalie FOURNER), à Saint-Laurent-d'Agny (P. DESCOLLONGE), à Condrieu (Guillaume ALLEMAND) et à Poule-les-Écharmeaux (Corentin BONNARD). Rien à Bully ou Nuelles ?… (voir IBORRA 2021).

Courlis cendré *Numenius arquata* : très peu d'informations sur les nicheurs de 2026… Ou l'espèce est-elle en train de disparaître ? Probablement 3-4 couples nicheurs à Saint-Exupéry et 1-2 dans l'aérodrome de Corbas. Ne semble plus nicher sur le plateau mornantais, ni en val de Saône où un seul oiseau est noté à Dracé le 3 juin (Pascale GUINET).

Torcol fourmilier *Jynx torquilla* : l'espèce ne semble pas refaire ses effectifs, seulement 12 mentions, presque toutes des Monts du Beaujolais (C. D'ADAMO, Oscar COLLET, É. SOUCHE, Fabien DUBOIS, F. ESCOT, Céline CHABOT-CANET, Julien FELLOT, M. MATHIAN, P. MASSET, J.M. BÉLIARD).

Guêpier d'Europe *Merops apiaster* : les nicheurs sont en place à Miribel-Jonage, à la Forestière et à Jonage. Notés aussi nicheurs à Boistray (F. ESCOT), à Irigny (Camille MIRO), aux carrières de Saint-Bonnet-de-Mure (É. SOUCHE, P. ADLAM), un nid en carrière à Saint-Jean-la-Bussière (Monts du Beaujolais) en juin (F. ESCOT), à Belleville (Claire JONQUIÈRES) et à Taponas en val de Saône (F. ESCOT).
Comptages réguliers à Condrieu avec des bilans successifs de 43-27-37 nids. Observateurs : Lydie DUBOIS, Martine DESMOLLES, Chloé LOUCHE, D. MARMONIER, Daniel AUBERT, Callipé SOULAT, Sacha DELHOMME, Charlène BONNET).

Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* **:** quelques couples aux sites habituels, carrières de Brussieu, Rossand, et Couzon-au-Mont-d'Or, rares contacts ailleurs.

Fauvette babillarde *Curruca curruca* : Une possible nicheuse à Meyzieu le 29 mai (Erine ROZE).


Fauvette babillarde, Meyzieu, mai 2026, Erine ROZE


Guêpier d'Europe, la Valbonne, mai 2026, D. TISSIER

Fauvette mélanocéphale *Curruca melanocephala* : hormis les oiseaux du plateau mornantais, régulièrement comptabilisés depuis de nombreuses années, où l'espèce semble bien se porter (P. ADLAM, D. MARMONIER, Patrice FRANCO, R. ANDRÉ, L. COMBE, M. LAURENT, C. MIRO, B. MERLANCHON, Thomas MICHEL-FLANDIN & Chloé LAFFAY), deux citations à Irigny (É. SOUCHE, P. ADLAM), une autre à Saint-Romain-en-Gal (P. FRANCO), à Condrieu et Ampuis (CONIB), une à Longes (Raphaël FUSTER). L'espèce progresse-t-elle encore ?

Pouillot de Bonelli *Phylloscopus bonelli* et **Pouillot siffleur** *Phylloscopus sibilatrix* : ces deux petits passereaux sont-ils encore nicheurs chez nous ? Notés très rares en 2022 par LE COMTE & TISSIER (2025), il n'y a que trois et quatre mentions en période de reproduction 2026 : à Ancy (F. ESCOT), Sainte-Catherine (Julien CHATEL), puis à Saint-Igny-de-Vers (F. DUBOIS), Monsols (P. GUINET) et Avenas (J.M. BÉLIARD).

Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaenus* : l'espèce n'était notée nicheuse qu'au marais de Boistray les années précédentes (LE COMTE & TISSIER 2025), mais le secteur a-t-il été prospecté cet été ? Aucune citation dans la base !

Rousserolle verderolle *Acrocephalus palustris* : rien, même aux marais de l'Ozon où l'espèce avait été notée en 2022 et 2025.

Bruant ortolan *Emberiza hortulana* : possibilité de nicheurs locaux à Genas, 2 jeunes notés le 6 juillet (J.M. BÉLIARD).

Outarde canepetière* *Tetrax tetrax* : aucune mention cette saison, mais les gros travaux de construction en cours d'immenses bâtiments d'entreprises de logistique gênent beaucoup la recherche d'éventuels oiseaux dans l'emprise de l'aéroport depuis la rue du Portugal.

Goéland leucophée *Larus michahellis* : des nouvelles des goélands lyonnais ; le couple du site de Nexans, Lyon 7è, nicheur depuis au moins 2005, est encore présent, avec au moins un jeune, mais la vue sur le toit du bâtiment est de plus en plus difficile ! Les couples de la rue Bichat, Lyon 2è, et du Musée de la Résistance et de la Déportation, avenue Berthelot (GAREL & TISSIER 2023), n'ont pas niché en 2025, ni en 2026 (Vanessa GAREL). Mais nidification probable rue Sainte-Hélène, Lyon 2è, où des oiseaux très bruyants sont notés (D. TISSIER, S. CHANEL). Au moins 2 couples ont niché à la Part-Dieu sur les toits des grands immeubles de la rue de Bonnel, près des Halles, et un accouplement observé à Ampuis le 21 juin (L. LE COMTE). Nidification probable à la Préfecture (Quentin GUIBERT). La colonie de la raffinerie de Feyzin a des effectifs en baisse, avec 13 couples en 2026, mais rarement plus d'un jeune à l'envol par nichée (*fide* V. GAGET).



Goélands leucophées, Ampuis, juin 2026, Loïc LE COMTE

Espèces rares, non nicheuses chez nous, mais notées dans la période

Outre les espèces nicheuses, signalons une **Spatule blanche** *Platalea leucorodia* vue en vol sud à Miribel-Jonage le 7 juin (Charlie GOURIVAUD) et une à la Forestière le 8 (Rémy COULAUD), mais non nicheuses !...

Crabier chevelu *Ardeola ralloides* : après quelques mentions d'individus en migration tardive début mai, un le 21 mai à Miribel-Jonage (Thierry LENGAGNE), un le 24 juin à Saint-Andéol-le-Château (Jérémy DU) et un au Drapeau le 18 juillet (J.M. BÉLIARD).

Un **Goéland railleur*** *Chroicocephalus genei*, très rare chez nous, est vu en vol sur le Rhône, à Ampuis, le 5 juillet (L. LE COMTE). Passage malheureusement très furtif, n'ayant pas permis une bonne photographie !



Goéland railleur et Mouette rieuse, Ampuis, juillet 2026, L. LE COMTE

Locustelle luscinioïde, Meyzieu, mai 2026, Alexandre AUCHÈRE

Locustelle luscinioïde* *Locustella luscinioides* : surprenant séjour d'un, ou même probablement 2 ou 3 oiseaux, à la Petite Camargue, du 3 au 16 mai, et avec encore un contact le 18 juin (L. COMBE, L. LE COMTE, J.M. BÉLIARD, S. MOREL, A. AUCHÈRE, L. AIRALE) ! Un couple aurait-il niché dans cette roselière bien connue des ornithologues locaux ? Ce serait une première locale, l'espèce ne faisant l'objet que de huit mentions d'individus, probablement tous en halte migratoire, dans les archives et les bases de données dans le passé. Voir ci-dessous :

> Extrait du livre "LE COMTE L. & TISSIER D. (2025). *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3è édition".
>
> **Locustelle luscinioïde** *Locustella luscinioides* : fauvette aquatique identifiée à sa stridulation d'insecte. Une en 1969, 1973 et 1974 ; a niché probablement en val de Saône vers 1987. Plus récemment, un chanteur en mai 2009 à Saint-Maurice-sur-Dargoire et une très probable à Arnas en octobre 2018 et septembre 2021, ainsi qu'à la Petite Camargue en octobre 2021. Une le 17 mai 2024 à Colombier-Saugnieu.

Pour nos lecteurs qui connaîtrait mal cette espèce très discrète, ci-contre une photo extraite du très beau site *internet* de Jessica JOACHIM : →
Les carnets Nature de Jessica
https://jessica-joachim.com
C'est une espèce rare en France, avec moins de 2000 couples nicheurs ; plus commune en Europe de l'Est, et hivernante sub-saharienne.



Si les espèces plus communes chez nous ne figurent pas dans ces chroniques, faute de place, ne négligeons pas leur prospection, importante pour de nombreux programmes d'étude et de protection : Grand-duc d'Europe, Œdicnème criard, Moineau domestique, Moineau friquet, Corbeau freux, etc.
Et n'oublions pas aussi de rapporter nos observations dans la base *faune-france.org*.

NB : certaines observations sont soumises à homologation nationale. Merci aux observateurs de penser à envoyer une fiche au CHN, si ce n'est déjà fait. On peut le faire maintenant directement, sur le *web*, en même temps que l'on entre sa donnée dans les bases *www.faune-xxx.org*. Une page intitulée « RAPPORT D'HOMOLOGATION » s'ouvre et doit être complétée par les principaux renseignements sur l'observation. Ensuite, il faut revenir dans la page de transmission de la donnée et, dans la case « ***commentaires*** » habituelle, donner une description la plus précise possible, en ajoutant, si possible, une ou des photos, ou un dessin.

Pour les espèces soumises à **homologation régionale**, en l'absence de CHR en Auvergne Rhône-Alpes, il suffit de documenter l'observation saisie dans la base par une description la plus précise possible de l'oiseau et de son comportement, avec, si possible, une image, pour une analyse par les vérificateurs départementaux du Rhône.
Un astérisque signale ci-dessus les espèces concernées.

Tout ceci laisse, après mise à jour, à **345**[*] le nombre d'espèces de *la liste des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon* (non officielle), disponible au format EXCEL sur demande auprès du rédacteur-en-chef par e*mail* à dominiquetissier2222@gmail.com, ou sur *biblio.lpo-aura.org*.

(*) NOTA 1 : 345 à 348 selon que l'on compte ou pas 3 espèces placées en catégorie C dans la liste des Oiseaux de France, mais dont les individus observés dans le Rhône et la Métropole de Lyon sont certainement issus directement d'élevage ou de cage, à savoir l'Ibis sacré, l'Inséparable de Fischer et le Léiothrix jaune.

(*) NOTA 2 : contre 613 pour toute la France métropolitaine.

NOTA 3 : nous avons pris en compte l'article de Pierre CABARD (2023) sur l'orthographe des noms d'oiseaux.

Merci à tous les observateurs assidus ou occasionnels qui rapportent leurs données dans la base *Visionature*. Sans eux, ces chroniques ne seraient pas possibles.

* Nota : c'est l'été **au sens chinois** du terme, **夏天 xià tiān**, c'est-à-dire mai-juin-juillet. Ce qui correspond mieux à la phénologie de la reproduction ! Et ce qui est adopté dans d'autres pays, comme par exemple l'Irlande où, au 1er mai, la fête celtique de Beltaine ou ***Bealtaine*** marque le début de la saison estivale, avec une danse traditionnelle autour d'un mât et d'un feu !

Bibliographie

- **CABARD P. (2023).** Genre et pluriel des noms d'oiseaux : recommandations et analyse des cas litigieux. *Ornithos* n°30-2, 88-95.
- **COMBE L. (2024).** Premier cas de nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le département du Rhône. *L'Effraie* n°64 : 18-24, LPO-Rhône, Lyon.
- **D'ADAMO C. (2024).** Première nidification du Grand Corbeau *Corvus corax* dans la Métropole de Lyon en 2024. *L'Effraie* n°64 : 5-9, LPO-Rhône, Lyon.
- **DUBOIS M. (2005).** Nidification de l'Élanion blanc *Elanus caeruleus* dans le Rhône en 2005. *L'Effraie* n°16 : 3-14, LPO-Rhône**.**
- **GAREL V. & TISSIER D. (2023).** Un 3è couple de Goélands leucophées découvert dans Lyon *intra-muros* en juin 2023. *L'Effraie* n°60 : 30-33, LPO-Rhône, Lyon.
- **IBORRA O. (2021).** Évaluation de l'évolution du statut du Petit-duc scops dans le Rhône au XXIè siècle. *L'Effraie* n°53 : 14-21, LPO-Rhône, Lyon.
- **LE COMTE Loïc & TISSIER Dominique (2025).** *Les Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon*. Chante-Éditions, Lyon, 3è édition, 289 pages.
- **PIQUÉ S. (2023).** Une colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* découverte à Lyon en juillet 2023. *L'Effraie* n°61 : 47-49, LPO-Rhône, Lyon.

- **SOUCHE É., FREY C. & GALY M. (2025).** *Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon (2014-2023)*. LPO-Rhône, Lyon, 478 pages.
- **THÉVENOT C. (2025).** Nidification de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans Rhône en 2025. *L'Effraie* n°69 : 9-12, LPO-Rhône, Lyon.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2024a).** La nidification du Faucon pèlerin dans la Métropole de Lyon. *Ornithos* 31-1 : 2-14.
- **TISSIER D. & IBORRA O. (2024b).** Note sur le statut de l'Aigrette garzette *Egretta garzetta* en 2024 dans le Rhône et la Métropole de Lyon. *L'Effraie* n°65 : 5-11, LPO-Rhône, Lyon.

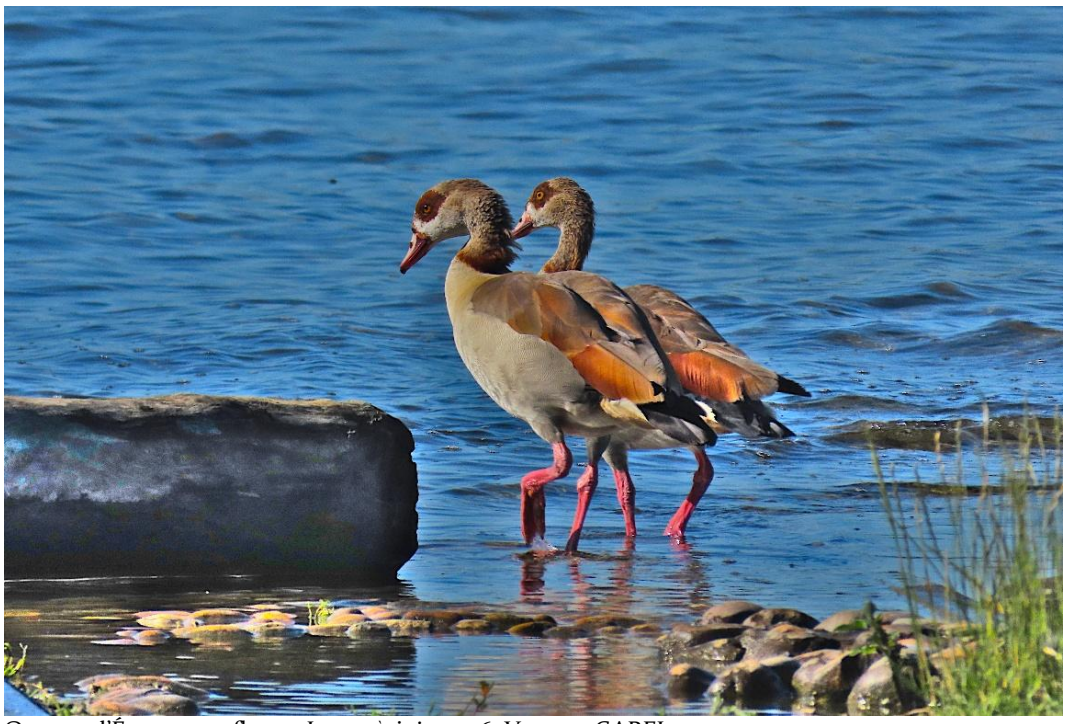
Quelques belles photos de nos amis et adhérents :



Sterne pierregarin, mai 2021, Guy BAS, Guy Bas | Flickr



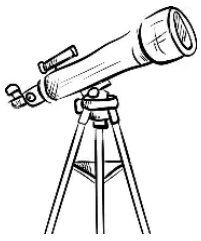
Blaireau européen, Hauteville, juillet 2026, Jean-Paul BUFFET https://jeanpaulb-mpc.fr/



Ouettes d'Égypte, confluent, Lyon 2è, juin 2026, Vanessa GAREL

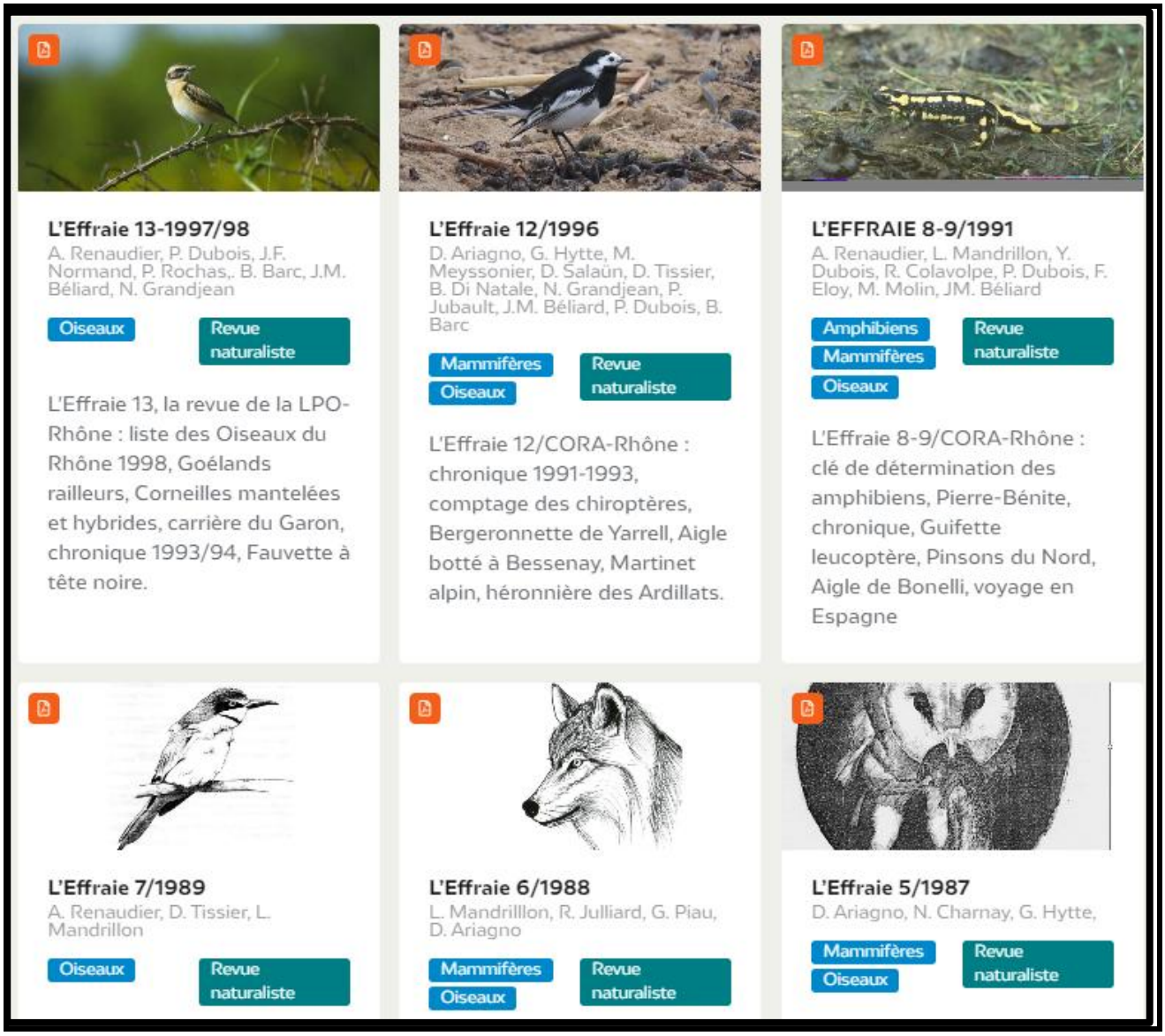


Pie-grièche écorcheur, Lyon, mai 2026, Vanessa GAREL



Pour retrouver les anciens numéros

Tous les numéros de notre revue trimestrielle, *l'Effraie*, de la LPO-Rhône, sont désormais présentés sur le site *internet* biblio.lpo-aura.org.



Ils sont téléchargeables gratuitement au format *pdf*.
Vous y trouverez les premiers numéros (depuis le n°1 de 1983), les revues des années 1980 et 1990, puis les plus récentes du n°14/2005 au n°73/2026. Une courte présentation en quelques mots-clés permet de retrouver facilement le numéro ou l'espèce que l'on cherche.
Il y a aussi le ***Catalogue des Oiseaux de Lyon*** de Léon OLPHE-GALLIARD de 1891 ! Une liste 2023 des Oiseaux du Rhône et de la Métropole de Lyon, avec ses 345 espèces répertoriées.
Pour le Rhône, ont été insérées aussi les présentations faites aux mensuelles sur le statut des espèces, sur la distinction fitis-véloce et sur la dénomination et la classification des espèces.
Et récemment l'Atlas des Oiseaux nicheurs de Lyon.
Et aussi la revue annuelle de l'Auvergne, *le Grand-duc*, celle de la Haute-Savoie, *le Tichodrome* (de retour après trois années sans publication), quelques comptes-rendus d'études, des notes techniques, des atlas et listes rouges, et même des vieux numéros du *Bièvre*.
En attendant d'autres publications et, en particulier, le numéro suivant de *l'Effraie*.